

MARIONNETTES

Association québécoise des marionnettistes — 2017-2018
UNIMA-Canada (Section Québec)

LES MAISONS DE LA MARIONNETTE DANS LE MONDE PUPPETRY CENTRES AROUND THE WORLD

PORTRAIT:
LES PUPPETMONGERS

PROFILE:
PUPPETMONGERS

COPRODUCTION ET
RÉSIDENCES DE CRÉATION :

La Tortue Noire, Les Sages Fous,
Théâtre Incliné et Ubus Théâtre

CO-PRODUCTIONS AND
CREATIVE RESIDENCIES:

La Tortue Noire, Les Sages Fous,
Théâtre Incliné and Ubus Théâtre



Puzzle  théâtre



**LA MIAM, NOTRE MAISON POUR LES ARTS
DE LA MARIONNETTE** 2
THE MIAM, A HOME FOR OUR PUPPETRY ARTS
 Brigitte Vincent, coordonnatrice générale, AQM /
 AQM General Director

MAISON, SUCRÉE MAISON 3
HOME SWEET HOME
 Michelle Chanonat, rédactrice en chef / Editor-in-chief

DOSSIER 4

Les maisons de la marionnette dans le monde 6
 Puppetry Centres around the world
 La Maison internationale des arts de la marionnette:
 Du rêve à la réalité
 The Maison internationale des arts de la marionnette:
 A Dream Come True
 Michelle Chanonat

**La Maison de la marionnette à Tournai:
Pour la reconnaissance de l'art** 10
 Maison de la marionnette in Tournai:
 Recognizing the Art of Puppetry
 Entrevue avec Françoise Flabat, directrice et conservatrice
 Interview with Françoise Flabat, Director and Curator
 Michelle Chanonat

**Le TOPIC à Tolosa:
Un cadeau pour les marionnettistes** 13
 Tolosa's TOPIC: A Gift to Puppeteers
 Entrevue avec Idoya Otegui, directrice
 Interview with Idoya Otegui, director
 Lucile Prosper

**Le Center for Puppetry Arts d'Atlanta:
Le royaume des Muppets** 15
 Atlanta Center for Puppetry Arts: Muppets and More
 Lucile Prosper

Kathputli Colony, Inde: Une maison à ciel ouvert 17
 India's Kathputli Colony: A Home with no Roof
 Denise Babin

TERRITOIRES MARIONNETTIQUES 20
EXPLORING THE PUPPET SCENE

Les Puppetmongers, vendeurs de rêve 22
 Puppetmongers: Dream-Weavers
 Portrait de David et Anne Powell
 Profile: David and Anne Powell
 Marthe Adam

Monde de OUF! 25
 Oh! What an OUF!
 Jocelyn Sioui

UNIMA, une communauté sans frontière 29
 UNIMA, a Community without Borders!
 Sabrina Baran

REGARDS D'ARTISTES 30
THROUGH THE ARTIST'S LENS

Aller voir ailleurs ce qu'il reste de moi 32
 Looking Elsewhere to Find What's Left of Myself
 José Babin

Les Sages Fous en pays nordiques 34
 The Sages Fous Head North
 Jacob Brindamour

Entre le Canada et le Mexique 36
 Between Canada and Mexico
 Dany Lefrançois

Ubus Théâtre: le Brésil en bus 38
 Ubus Théâtre: Brazil by bus
 Agnès Zacharie

MARIONNETTES

Une publication de l'Association québécoise des marionnettistes –
 Centre UNIMA-Canada (section Québec). A publication of the
 Québec Puppeteer Association / UNIMA-Canada (Québec section)
 N° 6 – 2017-2018

Direction de production / Production manager : Brigitte Vincent
 Rédaction en chef / Editor-in-chief : Michelle Chanonat
 Traduction / Translation : Denise Babin Communication
 Révision français / French copy editing : Denise Babin, Michelle Chanonat,
 Lucile Prosper
 Révision anglais / English copy editing : Denise Babin, Enid Dixon, Catherine London
 Comité de publication de l'AQM / AQM Publications committee : Alain Lavallée,
 Maude Gareau, Lucile Prosper, Denise Babin
 Conseillère en publicité / Advertising sales manager : Denise Babin
 Graphisme / Design : Gris-Gris Design
 Impression / Printed by : Impart Litho

Tiré à / Print run : 1500 exemplaires / copies
 Ont participé à ce numéro / Contributors : Marthe Adam, Denise Babin, José Babin,
 Sabrina Baran, Jacob Brindamour, Michelle Chanonat, Dany Lefrançois, Lucile Prosper,
 Jocelyn Sioui, Brigitte Vincent et/and Agnès Zacharie.
 Photo de la couverture / Cover photo : Marionnettes en vitrine © Patrick Argirakis
 Conception des marionnettes : Isabelle Chrétien
 Spectacle : *La Vie fragile des êtres sales*, Compagnie Vis Motrix, 2009

L'Association québécoise des marionnettistes, Centre UNIMA-Canada (section Québec)
 remercie ses partenaires : le Conseil des arts et des lettres du Québec, Emploi Québec
 et Patrimoine Canada. The Québec Puppeteer Association / UNIMA-Canada (Québec
 section) thanks the following partners for their support: the Conseil des arts et des
 lettres du Québec, Emploi Québec and Canadian Heritage.

AQM
 7755, boulevard Saint-Laurent, bureau 300, Montréal, Québec, H2R 1X1, Canada
 tél. : +1 514-522-1919. www.aqm.ca / info@aqm.ca

Canada



Québec

• Conseil des arts et des lettres
 • Emploi Québec





Par / By Brigitte Vincent
Coordonnatrice générale de l'AQM
AQM General Director

LA MIAM, NOTRE MAISON POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE

Depuis la dernière édition de *Marionnettes*, en 2015, le milieu de la marionnette québécois, plus dynamique que jamais, a multiplié les créations, les coproductions locales et internationales, tout en veillant à s'offrir des infrastructures communes dignes de sa place dans le monde du théâtre.

02

En effet, un des projets phares de l'AQM, en collaboration avec Casteliers, est la création de la Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM). Pensée par et pour les artistes, la MIAM va combler les besoins spécifiques des marionnettistes, tout en participant à la reconnaissance de la profession.

Avec cette maison, les marionnettistes d'ici et d'ailleurs auront un lieu pour la création, pour des résidences, pour des ateliers, etc. Mais nous aurons surtout un lieu qui marque l'importance de la marionnette au Québec et au Canada. C'est une pierre angulaire qui permettra à l'AQM de démontrer, de propager et d'ancrer l'importance des arts de la marionnette dans le développement des arts vivants, autant sur le territoire québécois qu'au Canada et à l'étranger. La MIAM sera un lieu essentiel, un point géographique se reliant à tous ces lieux à travers la planète qui sont dédiés à la marionnette, à sa reconnaissance et à son rayonnement.

L'AQM verra à soutenir le travail des artistes marionnettistes à travers des formations et des résidences, travaillera à la visibilité et à la promotion des arts de la marionnette, en utilisant la MIAM pour enraciner la marionnette dans les communautés, sur le territoire et auprès des gouvernements.

Nous sommes emballés par l'ouverture de cette belle institution et de l'ancrage des arts de la marionnette par ce symbole fort : les marionnettistes auront une maison bien à eux, aussi unique que leur art, leur permettant de s'unir à leurs pairs à travers le monde pour se soutenir, s'entraider et rayonner !

THE MIAM, A HOME FOR OUR PUPPETRY ARTS

Since the last edition of *Marionnettes* in 2015, the Québec puppetry arts community, now more vibrant than ever, has multiplied local and international productions and co-productions as it continues to develop a shared infrastructure worthy of its standing on the global theatre scene.

The Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM – International House of Puppetry Arts) is one of the AQM's flagship projects. This joint initiative with Casteliers was designed by and for artists and will meet the specific needs of puppeteers while contributing to the recognition of the puppetry arts profession.

The MIAM will be a place for puppeteers from here and abroad to create (production lab), to learn (workshop) and to explore (creative residencies), etc. Most of all, we will finally have a puppetry centre that attests to the importance of the art form in Québec and Canada. It will be a cornerstone that the AQM will build upon to consolidate and assert the importance of puppetry in the development of the performing arts in Québec, in Canada and around the world. The MIAM will act as a key meeting place, a focal point connecting the many centres and organizations across the globe that are dedicated to its recognition and promotion.

Using the MIAM, the AQM will support puppeteers through training programs and creative residencies, and will work to promote the art form and give it broader exposure. The MIAM will also help ground puppetry in the community and beyond, and ensure puppet theatre's recognition by governments.

We are thrilled by the opening of this wonderful institution and by how it will serve as a powerful symbol of puppetry's solid mooring in the theatre world. Puppeteers will have a home of their own, a home as unique as their art, a home that will connect them to their peers around the world and help them promote their art in a spirit of mutual support!



Par / By Michelle Chanonat
Rédactrice en chef
Editor-in-Chief

MAISON, SUCRÉE MAISON

La petite communauté des grands marionnettistes québécois et canadiens est en ébullition: après des années de rêves et d'espoirs, la Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM ouvre grand ses portes à Montréal. Une maison où il fera bon vivre, créer, fabriquer, s'informer, découvrir, expérimenter. Une maison comme un port d'attache, pour dire haut et fort le talent, l'ingéniosité, le dynamisme de la marionnette d'ici et d'ailleurs. Une maison ouverte à tous, professionnels et amateurs, artistes et citoyens.

D'autres maisons, ailleurs, nous ont fait rêver, que ce soit en Belgique, aux États-Unis, en Espagne ou en Inde. Des modèles inspirants, des modèles différents. Nous vous invitons à les visiter.

Arpentant les *Territoires marionnettiques*, Marthe Adam trace un portrait des Puppetsmongers. De ces marchands de rêve, basés en Ontario, elle évoque la carrière, les influences, l'héritage. Jocelyn Sioui présente le OUF!, un festival de fous, entièrement organisé par une communauté de marionnettistes, aussi passionnés que bénévoles. Petit frère turbulent de Casteliers, il est un tremplin pour expérimenter et un prétexte pour s'amuser, se rencontrer, échanger autour des pantins qui nous animent. Enfin, Sabrina Baran donne des nouvelles de l'UNIMA, qui se porte très bien, merci.

Et puis, comme nous aimons les voyages, nous avons demandé à des marionnettistes de raconter comment ils s'organisent pour créer, coproduire, résider et tourner à l'étranger. Le Théâtre Incliné, Les Sages Fous, la Tortue Noire et l'Ubus Théâtre font la preuve par quatre que, du nord au sud, ce ne sont pas les idées qui manquent, dans la section *Regards d'artistes*.

Voici donc un numéro comme une fenêtre ouverte sur le monde. Et nous espérons qu'il voyagera, lui aussi, pour apporter partout la bonne nouvelle: nos marionnettistes ont enfin une maison.

HOME SWEET HOME

The small community of great puppeteers in Québec and Canada is bubbling with excitement: after years of dreaming and hoping, the Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM – International House of Puppetry Arts) is opening its doors in Montréal. A place to create, build, learn, discover and experiment, all under the same friendly roof. A home somewhat akin to a home port, that galvanizes talented, resourceful and dynamic puppetry artists from here and abroad. A house that is open to all, professionals and amateurs, artists and the general public alike.

Other puppetry houses or centres have also sparked our imagination. We invite you to visit the different and inspiring models found in Belgium, the United States, Spain and India.

In our *Exploring the Puppetry Scene* section, Marthe Adam paints a portrait of the Puppetsmongers and highlights the career, influences and legacy of these dream-weavers from Ontario. Jocelyn Sioui presents the OUF!, an unhinged Off festival entirely organized by a community of eager – and volunteer – puppeteers. Casteliers' boisterous little brother is a springboard for experimentation and a wonderful excuse to get together, have fun, and share stories about the puppets we thrive on. And finally, Sabrina Baran shares some news from UNIMA, which is doing very well, thank you.

And since we all love to travel, we asked a few puppeteers to tell us how they manage to create, co-produce, live and tour abroad. The *Through the Artist's Lens* section gives us a glimpse into four companies – Théâtre Incliné, Les Sages Fous, La Tortue Noire and Ubus Théâtre – showing without a doubt that there is no shortage of ideas north and south of the 49th parallel.

This edition is an open window on the world. We hope it will also travel the world to spread the good news: our puppeteers now have a home of their own.



LES MAISONS DE LA MARIONNETTE DANS LE MONDE

L'ouverture de la Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM) au Québec est sans conteste un événement majeur pour toute la communauté marionnettique canadienne. Une première visite s'imposait, alors nous avons fait le tour en compagnie de Louise Lapointe, codirectrice de Casteliers, de Jeanne Bertoux, coordonnatrice de la MIAM et de Brigitte Vincent, coordonnatrice générale de l'AQM.

Et qu'en est-il ailleurs ? Tout le monde connaît l'Institut International de la marionnette à Charleville - Mézières, en France, ou le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette à Paris... Aussi, nous avons choisi d'aller musarder du côté de Tournai, en Belgique, d'Atlanta, aux États-Unis, de Tolosa, en Espagne et de Delhi, en Inde...

05

PUPPETRY CENTRES AROUND THE WORLD

The opening of the Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM - International House of Puppetry Arts) in Québec is undoubtedly a major event for the entire Canadian puppetry arts community. A first visit was a must, so we met with Louise Lapointe, co-director of Casteliers, Jeanne Bertoux, coordinator of the MIAM and Brigitte Vincent, general coordinator of the AQM for a quick tour.

And what about in other parts of the world? Everyone has heard of the Institut International de la marionnette in Charleville - Mézières, France, or even the Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette in Paris... So we decided to look beyond and explore other places, such as Tournai (Belgium), Atlanta (USA), Tolosa (Spain), and even Delhi (India).



Par / By Michelle Chanonat

MIAM, façade ouest / MIAM, West side © Beaupré, Michaud et Associés, Architectes

06

LA MAISON INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE : DU RÊVE À LA RÉALITÉ

C'est un rêve que les marionnettistes du Québec nourrissent depuis plus de 20 ans, un projet qui verra le jour en 2018, à Montréal : la Maison internationale des arts de la Marionnette (MIAM). Ce centre unique au Canada s'inscrit dans le réseau mondial des Maisons de la marionnette, parmi lesquelles la Maison de la marionnette à Tournai, en Belgique, l'Institut international de la marionnette à Charleville-Mézières, en France, le Atlanta Center for Puppetry Arts, aux États-Unis ou encore le TOPIC, à Tolosa, en Espagne.

« La marionnette est en plein essor en ce moment, au Québec comme à l'étranger, dit Louise Lapointe, codirectrice générale et directrice artistique de Casteliers, partenaire fondateur du projet, mais beaucoup de compagnies n'ont pas les outils ni l'espace qu'il leur faut pour créer. La MIAM est un lieu ouvert à tous, et surtout aux bonnes idées ! Elle est faite pour les artistes ».

THE MAISON INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE: A DREAM COME TRUE

It's a dream that puppeteers in Québec have been nurturing for over 20 years, a project that will be launched in 2018, in Montréal: the Maison internationale des arts de la Marionnette (MIAM – International House of Puppetry Arts). This Canadian first will be part of a worldwide network of puppetry arts centres that includes the Maison de la marionnette in Tournai (Belgium), the Institut International de la marionnette in Charleville-Mézières (France), the Atlanta Center for Puppetry Arts (USA) and the TOPIC in Tolosa (Spain).

“Puppetry is flourishing, both in Québec and abroad,” says Louise Lapointe, co-general director and artistic director of Casteliers, one of the project's founding partners. “But many companies don't have the tools or the space they need to create. The MIAM is open to everyone and especially to good ideas! It was designed for artists.”



Photo de chantier / Construction site photo © Mathieu Doyon



Chantier du laboratoire / Lab construction site © Beupré, Michaud et Associés, Architectes

«L'idée même de la MIAM est venue des membres de l'AQM, précise Brigitte Vincent, coordonnatrice générale de l'Association québécoise des marionnettistes. Mais ce projet n'aurait pu voir le jour sans l'implication de Casteliers, et celle, très importante, de l'arrondissement d'Outremont». Située à proximité de lieux tels le Théâtre Outremont, la Bibliothèque Robert-Bourassa et la Galerie d'art d'Outremont, la MIAM sera le cœur d'un nouveau pôle culturel destiné à rayonner au niveau de la ville, du pays et de l'étranger. Un véritable partenariat s'est noué avec la bibliothèque, qui va créer une section marionnettes qui réunira les livres et les nombreux documents des deux organisations: «Une salle sera entièrement consacrée à ce fonds de documentation, précise Jeanne Bertoux, coordonnatrice du projet de la MIAM. Elle portera le nom d'un(e) marionnettiste». Au cours de la saison 2018-2019, sera inaugurée, près de la maison des marionnettistes, la place Micheline-Legendre, en hommage à une des pionnières au Québec, native d'Outremont, qui a su donner à la marionnette ses lettres de noblesse.

RÉSIDENCES, RECHERCHE ET CRÉATION

Ce projet de grande envergure a nécessité une mobilisation sans failles: état des lieux, études de faisabilité, programmes techniques et fonctionnels, recherche de subventions, devis des travaux, embauche d'une firme d'architectes, rédaction d'un plan d'affaires... Depuis huit ans, Casteliers et l'AQM y travaillent d'arrache-pied. Après bien des développements, quelques déconvenues et de grands espoirs, le coup d'envoi de la MIAM a finalement été donné en 2015, quand la Ville de Montréal a fait un appel à projets pour son 375^e anniversaire auprès des arrondissements. Outremont a choisi la MIAM comme legs, et reçu un million pour le réaliser. «Ce premier million a été le détonateur, tout en fixant une échéance quant à la réalisation du projet», ajoute Louise Lapointe.

“The original idea itself came from the AQM membership,” says Brigitte Vincent, general coordinator of the Québec Puppeteer Association (AQM). “But this project would not have been possible without Casteliers’ involvement, and the very important contributions of the Outremont borough”. Located near the Outremont Theatre, the Robert-Bourassa Library and the Outremont Art Gallery, the MIAM will be the heart of a new cultural hub whose influence will be felt across the city, the country and around the world. A true partnership has been forged with the library, where a special section on puppetry will be set up to house the many books and documents previously held by the two organizations: “A room will be entirely devoted to this collection,” says Jeanne Bertoux, MIAM project coordinator. “And it will be named after a puppeteer.” The public square near the MIAM will be inaugurated during the 2018-2019 season. The Place Micheline-Legendre will be named after the Outremont native whose work helped puppetry in Québec gain the respect it rightly deserves.

RESIDENCIES, RESEARCH AND CREATION

This major project required an unwavering mobilization: assessing the state of the building; conducting feasibility studies, establishing technical programs; writing grant applications; managing contractor quotes; hiring an architectural firm; preparing a business plan... Casteliers and the AQM have been hard at work for the past eight years. After many developments, a few disappointments and much hope, the kick-off was finally announced in 2015, when the City of Montréal invited the boroughs to submit legacy projects that would mark its 375th anniversary. Outremont chose the MIAM and received 1 million dollars to carry out the project. “This first million acted as a catalyst,” says Louise Lapointe. “It also set a deadline for project completion.”

07



La maison, qui date de 1803, abritait les écuries des pompiers d'Outremont, ce qui explique sa forme longue et étroite. Afin d'en préserver le cachet, les architectes ont décidé de conserver les anciennes portes doubles, qui seront vitrées pour laisser entrer la lumière. Le bâtiment, inoccupé depuis de nombreuses années, a subi une cure de rajeunissement et d'assainissement. Le toit a été refait, une cave a été creusée et recouverte d'une dalle en béton. Elle servira d'espace de rangement. L'aménagement intérieur et l'équipement spécialisé sont placés sous la responsabilité de Casteliers, en collaboration avec les artistes et artisans du milieu, très actifs au sein des comités formés pour l'occasion.

La MIAM sera un centre de recherche et de création pour les professionnels d'ici et d'ailleurs. Elle sera aussi un lieu de résidence pour des artistes nationaux et internationaux. Elle comprendra un atelier, appelé *la boîte à outils*, équipé pour construire des marionnettes, des accessoires et des costumes. L'atelier s'ouvrira sur l'extérieur de la maison, bordé d'un trottoir. Ainsi, les artistes auront la possibilité de travailler dehors. Et le public pourra venir les voir à l'œuvre: « La MIAM sera un point de ralliement névralgique pour tous ceux qui s'intéressent à la marionnette: les professionnels, les amateurs et les citoyens » dit Jeanne Bertoux. Attenant à l'atelier, une grande salle multifonctionnelle, équipée de gradins rétractables, permettra d'offrir des activités de formation et de médiation culturelle. De l'autre côté, le studio laboratoire sera un lieu de pratique, de création et de présentation. « Bien que la vocation première de la MIAM ne soit pas de diffuser des spectacles, reprend Louise Lapointe, cela pourra se faire pour des petites formes, ou pour montrer le travail en cours. Nous pourrions accueillir environ 60 personnes. À l'étage, se trouveront les bureaux de Casteliers et de l'AQM. Travailler dans le même lieu nous permettra de mettre nos ressources humaines et bureaucratiques en commun ».

L'organisme MIAM a été fondé en 2014. Il est doté d'un conseil d'administration, dont font partie Casteliers, l'AQM, des experts en gestion des arts, des représentants de l'arrondissement d'Outremont et du monde des affaires. Casteliers organise des résidences croisées internationales, pendant lesquelles artistes québécois et étrangers se reçoivent mutuellement dans leur pays et confrontent leurs pratiques et savoir-faire. En 2017, une marionnettiste brésilienne est venue séjourner à Montréal. Des artistes du Mexique et de l'Argentine sont attendus dans les années qui viennent. « Avec la MIAM, nous allons pouvoir développer davantage de résidences, explique Louise Lapointe. Elles se feront sur invitation et sur appel de projets, en collaboration avec l'AQM. Le lieu va nous donner des ailes pour développer de nouveaux projets. Chacun des deux organismes va poursuivre et renforcer ses activités: formation pour l'AQM, diffusion pour Casteliers ».

The building, built in 1803, used to be the Outremont fire department's stables, which explains its long and narrow shape. In an effort to preserve its character, the architects decided to keep the old double doors, adding windows to the doors to let the sunlight in. The building, unoccupied for many years, underwent a major overhaul and clean up. The roof was redone and the basement, which will serve as a storage space, was dug out and finished with a concrete floor. Casteliers is in charge of interior design and specialized equipment, in collaboration with local artists and craftspeople who are very active members of the various committees set up to support the project.

The MIAM will serve as a research and creation centre for professionals from Québec and elsewhere. It will also host creative residencies for local and international artists. The workshop, known as the Toolbox, will be fully equipped to build puppets, props and costumes. It will open onto a sidewalk along the building, allowing artist to work outdoors. And the public will be able to see the artists at work: "The MIAM will be pivotal meeting point for anyone interested in puppetry: professionals, amateurs and the general public," says Jeanne Bertoux. Next to the workshop, training and cultural mediation activities will be held in a large multipurpose room equipped with retractable seating. On the other side of the workshop, the production lab will serve as a place to rehearse, create and present works. "Although the MIAM's primary purpose isn't to present performances," says Louise Lapointe, "it may choose to show some short pieces or works-in-progress. We can accommodate an audience of about 60 people. The Casteliers and AQM offices will be upstairs. Working in the same building will allow us to pool together our human and office resources."

The MIAM organization was founded in 2014. Its board of directors includes representatives from Casteliers, the AQM the business community and the Outremont borough, as well as arts management experts. Casteliers organizes international cross-residencies during which Québec and foreign artists host each other in their respective countries, discuss their practices and share their expertise. In 2017, a Brazilian puppeteer came to Montréal. Artists from Mexico and Argentina are expected over the next few years. "With the opening of the MIAM, we will be able to develop more residencies," says Louise Lapointe. "The residencies will be filled either on an invitation basis or through a call for proposals, in collaboration with the AQM. The space is going to give us the wings we need to develop new projects. Both organizations will continue and strengthen their activities: training for the AQM and theatre programming for Casteliers."



La MIAM / The MIAM © Louise Lapointe

QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE

La MIAM s'intéresse à toutes les formes de marionnettes et compte bien s'ouvrir sur diverses collaborations, notamment avec le Festival Stop Motion de Montréal. Une première résidence de création accueillera un artiste mexicain au printemps 2018, des ateliers de médiation culturelle seront mis en place et les artistes et compagnies seront invités à venir y travailler. « Je vois la MIAM comme une ruche pour les artistes, reprend Louise Lapointe, un lieu d'accueil, de rencontres et d'impromptus, toujours très nourrissants pour la profession. Mon plus grand souhait est qu'elle permette à tout le monde d'apprécier la marionnette. On le sait : la marionnette, qui s'y frotte s'y pique ! Il faut faire apprécier sa force classique, dramatique, métaphorique et détruire les préjugés, en donnant accès à cet art à un plus grand nombre de gens ».

Si la MIAM est très attendue par les marionnettistes québécois et canadiens, elle l'est aussi à un niveau international : « Son nom va circuler et permettre de tisser des contacts et des réseaux, ajoute Jeanne Bertoux. En devenant un point d'ancrage, cette maison va encourager le développement de la pratique ».

Et Brigitte Vincent de conclure : « Cette maison va stimuler la reconnaissance des arts de la marionnette au Québec, une reconnaissance qui s'est accrue depuis la création du diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) à l'Université du Québec à Montréal, mais qui reste encore à consolider. »

ONCE YOU GET A TASTE, YOU'RE HOOKED!

The MIAM is interested in all forms of puppetry and looks forward to various partnerships, particularly with Montréal's Stop Motion Festival. A first creative residency will enable a Mexican artist to visit in the spring 2018, cultural mediation workshops will be set up, and artists and companies will be invited to come work in their new space. "I see the MIAM as a hive for artists, a friendly place to get together, a place for impromptu meetings that are always beneficial to the profession," says Louise Lapointe. "My biggest wish is that it fosters everyone's appreciation for puppetry arts. As we all know: once you get a taste of puppetry, you're hooked! We need to develop public appreciation for its classical, dramatic and metaphorical powers, and shatter prejudices by expanding its reach to a larger audience."

While Québec and Canadian puppeteers eagerly await the MIAM, the buzz is also being felt internationally: "Its name will get around and help us develop contacts and expand our networks," says Jeanne Bertoux. "By enabling us to set down our anchor in one place, our puppetry arts centre will foster the development of the practice."

The closing words go to Brigitte Vincent: "This centre will stimulate the recognition of puppetry arts in Québec, recognition that has grown considerably since the graduate program in contemporary puppet theatre (DESS) was set up at UQAM, but there is still plenty of work to be done."



La Maison de la marionnette à Tournai / Maison de la marionnettes in Tournai © D.R.

Entrevue avec Françoise Flabat, directrice et conservatrice
Interview with Françoise Flabat, Director and Curator

Par / By Michelle Chanonat

LA MAISON DE LA MARIONNETTE À TOURNAI: POUR LA RECONNAISSANCE DE L'ART

Fondée en 1987 par la compagnie de théâtre de marionnettes Le Créa-Théâtre, la Maison de la marionnette à Tournai, en Belgique, abrite sous son toit un Centre de la marionnette, un Musée des arts de la marionnette, un regroupement professionnel, Marionnettes en Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que les locaux de création et d'administration de la compagnie fondatrice.

MAISON DE LA MARIONNETTE IN TOURNAI: RECOGNIZING THE ART OF PUPPETRY

The Créa-Théâtre puppet theatre company founded the Maison de la marionnette in Tournai, Belgium in 1987. It houses a puppetry arts centre, a museum, a professional puppeteer association, as well as the Créa-Théâtre production spaces and offices.

QUATRE PÔLES D'ACTIVITÉS

Le Centre de la marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles, subventionné par le ministère de la Culture, travaille à la promotion et à la valorisation de l'art de la marionnette. Dans ce cadre, différents axes sont développés : la création, avec l'accueil d'artistes en résidence ; la transmission et la formation, grâce à des activités organisées ponctuellement avec des formateurs du monde entier et destinées au grand public, aux professionnels, aux enseignants, aux amateurs ou aux enfants ; la diffusion, avec d'une part une programmation artistique de spectacles, de « restitutions » du travail fait en résidence et des petites formes et, d'autre part, le festival biennal international Découvertes, Images, Marionnettes, qui présente, en collaboration avec la Maison de la Culture, des spectacles de plus grande ampleur. Enfin, l'événement Lumen développe le rapport entre la marionnette et les arts numériques : « Depuis le printemps 2017, nous participons à un programme européen autour des arts numériques, le NAPP (Numeric Art Puppetry Project), avec des partenaires de France, de Slovénie et de Roumanie, qui vise à démontrer que la marionnette et les formes animées ont des champs d'application et de création très larges », dit Françoise Flabat, directrice et conservatrice de la Maison de la marionnette.

Marionnettes en Fédération Wallonie-Bruxelles est un pôle de ressources et de réflexion autour des métiers de la marionnette qui organise, notamment, les Rendez-vous M, réunissant professionnels et grand public désireux de s'investir pour une meilleure reconnaissance des arts de la marionnette. « Les marionnettes ne sont pas un secteur reconnu par le ministère de la Culture, reprend Françoise Flabat, il n'y a donc pas d'enveloppe budgétaire spécifique. Un manifeste revendiquant nos spécificités a été rédigé suite à ces réunions ».

Le Musée des arts de la marionnette, reconnu dans le secteur du patrimoine au ministère, bénéficie d'une petite subvention. « Et d'une mission à remplir ! ajoute Françoise Flabat. Acquisition, préservation, diffusion, exposition, édition, médiation... Le Musée est riche d'une collection de 2500 marionnettes, dont 1385 pièces vont être numérisées par le ministère pour sa section numérique, et nous travaillons actuellement à la numérisation des 1000 et quelques autres. Plusieurs livres ont été édités, dont un ouvrage sur une exposition patrimoniale : *Marionnettes du monde, entre terre et ciel*, qui présente des marionnettes des différents continents et montre la place de la marionnette en Europe, en Asie... Nous organisons aussi des expositions temporaires, la plus récente présentait des marionnettes africaines ». Le musée propose également des ateliers pour enfants, des visites guidées, des visites avec tablette. Un centre de documentation est à la disposition du public.

FOUR ACTIVITY HUBS

The puppetry arts centre, the Centre de la marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles, is funded by the Ministry of Culture. It works to promote and foster the appreciation of puppetry arts. Different avenues are developed with this mandate in mind: creative activity, through the artists-in-residence program, but also knowledge sharing and training, through activities organized on an ad-hoc basis that are open to the public, to professionals, to teachers, to amateur puppeteers or to children, and that are delivered by trainers from around the world. Performances of many kinds are presented: professional shows, "renditions" of work developed during creative residencies, and short pieces. Larger-scale shows are presented during the Découvertes, Images, Marionnettes biennial international festival, which is organized in collaboration with the Maison de la Culture. And there's more: the Lumen digital arts event combines puppetry and digital arts: "We've been working on a European digital art project, the NAPP (Numeric Art Puppetry Project), since spring 2017 with partners from France, Slovenia and Romania," says Françoise Flabat, director and curator at the Maison de la marionnette. "The project aims to show the wide range of applications for creating puppets and animated forms."

The professional association Marionnettes en Fédération Wallonie-Bruxelles is a go-to hub for resources and thinking in the puppetry world, well-known for organizing the Rendez-vous M events, which bring together professionals and audiences who are committed to expanding the recognition of puppetry arts. "The Ministry of Culture doesn't recognize puppetry as an art form in its own right," says Françoise Flabat, "so there is no dedicated funding envelope. Following the Rendez-vous meetings, we drafted a manifesto that stated what sets puppetry arts apart."

The Ministry of Culture, through its heritage portfolio, provides the Musée des arts de la marionnette with small grant and a broad mandate. "And what a mandate!" says Françoise Flabat. "Acquisitions, preservation, promotion, exhibitions, publishing, mediation... the Musée has an extensive collection of 2,500 puppets, of which 1,385 items will be digitized by the ministry for its digital section, and right now we're working on digitizing around 1,000 more. We've published lots of books, including a work on a heritage exhibit called *Marionnettes du monde, entre terre et ciel* (Puppets Worldwide, Between Heaven and Earth). The publication presents puppets from various continents and offers a glimpse of puppetry's many faces in Europe, Asia.... On top of that, we organize temporary exhibits, most recently one on African puppets." The museum also offers children's workshops, guided tours and tablet-enabled tours. The documentation centre is open to the public.



Enfin, Le Créa Théâtre, sans qui tout ceci n'existerait pas, mène un travail de recherche autour de la marionnette depuis 1978, en plus de nombreuses tournées internationales. Installée dans le lieu en 1986, la compagnie a créé le Centre de la marionnette à la demande de la Ville de Tournai l'année suivante. Elle propose différentes formes d'ateliers pour enfants, adolescents et personnes en situation de handicap, ainsi que des spectacles.

UNE RECONNAISSANCE... À VENIR!

Selon Françoise Flabat, la marionnette en Belgique se retrouve « noyée » dans les autres disciplines: théâtre, danse, théâtre jeune public. N'étant pas reconnue comme un art à part entière par le ministère, personne ne se revendique marionnettiste. L'absence d'école et de formations spécialisées contribue à ce manque de reconnaissance: « Depuis plusieurs années, une relation s'est établie avec l'Académie des beaux-arts de Tournai, une école d'art plastique, d'art visuel et de l'espace, où nous organisons des stages chaque année et travaillons à créer un master en marionnette diplômant. Nous avons réussi à faire reconnaître les cours, mais les prérequis pour y accéder exigeaient des études en arts plastiques ou visuels, ce qui a exclu les étudiants en théâtre. Actuellement, nous travaillons à créer un nouveau master avec le Conservatoire d'art dramatique de Mons. Il nous manque une école pour créer une dynamique positive en ce qui concerne la valorisation du métier ».

And finally, the Créa Théâtre, without which none of this would exist, has been conducting research on puppetry arts since 1978, in addition to its countless international tours. After setting up shop in Tournai in 1986, the company created the Centre de la marionnette a year later in response to a request from the city. In addition to shows, the centre offers a range of workshops for children, teens and people living with disabilities.

ON THE ROAD TO RECOGNITION!

According to Françoise Flabat, puppetry in Belgium is drowned out by other artistic disciplines: theatre, dance, young people's theatre. No one seeks to claim the title of puppeteer as long as the art form is not recognized by the ministry. The fact that no school or specialized training exists adds to this dearth of recognition: "We've had a working relationship for several years now with the Académie des beaux-arts de Tournai – a visual arts school –, where we organize internships every year and where we are working on setting up a master's degree program in puppetry. We managed to get the courses recognized, but plastic or visual arts studies were prerequisites for admission to the program, so theatre students were not eligible. We are currently working on developing a new master's program with the Conservatoire d'art dramatique de Mons. We need a school in order to create momentum and testify to the value of the puppetry arts profession."

12



Marionnettes du Musée de Tournai / Tournai Museum Puppets © D.R.

Entrevue avec Idoya Otegui, directrice
Interview with Idoya Otegui, Director

Par / By Lucile Prosper
Marionnettiste / Puppeteer



Musée du TOPIC / TOPIC Museum © Iñigo Royo

LE TOPIC, À TOLOSA : UN CADEAU POUR LES MARIONNETTISTES

Dirigé par Idoya Otegui, le TOPIC (Tolosa Puppet International Center) est un espace entièrement dédié aux arts de la marionnette, dans le pays basque espagnol. Ouvert en 2009, il est le fruit d'un long travail d'Idoia Otegui et de son complice, aujourd'hui décédé, Miguel Arreche. Il y a environ 50 ans, durant la dictature espagnole, les deux amis travaillaient déjà à maintenir une vie culturelle à Tolosa. À l'arrivée de la démocratie, ils ont eu envie de créer un festival pour les enfants afin de leur offrir du théâtre de qualité. La première édition de Titirijai, le festival international de théâtre de marionnettes de Tolosa, a eu lieu en 1982. Le festival présente les œuvres de compagnies espagnoles et d'artistes venus du monde entier. Chaque édition met à l'honneur un pays. L'engouement, très présent dès les débuts du festival, a propulsé les deux acolytes dans des rêves encore plus grands. Mais il a fallu attendre plus de 25 ans pour que le TOPIC ouvre ses portes: « Nous avons pensé qu'il fallait donner la possibilité de voir des marionnettes toute l'année, et pas seulement pendant le festival. C'est ainsi que nous avons commencé à imaginer un centre dédié aux marionnettes, confie Idoia Otegui. Et le rêve est devenu réalité. »

Dans un pays où la marionnette n'a pas une grande histoire, contrairement à certains de ses voisins, le TOPIC est un véritable cadeau pour les marionnettistes et le public amateur de marionnettes. Pour Idoia Otegui, le centre doit vivre « pour et par les marionnettes et les marionnettistes ». Le théâtre propose une programmation de spectacles de marionnettes dans « des conditions appropriées »; une salle de répétition et trois chambres permettent d'accueillir des artistes professionnels en résidence de création; et le centre de documentation et le musée conservent la mémoire de la marionnette

TOLOSA'S TOPIC: A GIFT TO PUPPETEERS

Under the direction of Idoya Otegui, the TOPIC (Tolosa Puppet International Centre) is a space entirely dedicated to puppetry arts in the Basque region of Spain. It opened in 2009 and is the result of many years of teamwork between Idoya Otegui and her associate, the late Miguel Arreche. Fifty years ago, during the Spanish dictatorship, the two friends were already at work, striving to preserve a cultural life in Tolosa. With the arrival of democracy, they decided to create a children's festival that would bring quality theatre to the town. The first edition of the Titirijai International Puppet Theatre Festival was held in 1982. The festival presents works by both Spanish companies and artists from all around the world. Each edition showcases a country. From the very beginning, the enthusiasm surrounding the festival galvanized the two founders into daring to dream much bigger dreams. But it wasn't until over 25 years later that the TOPIC opened its doors: "We wanted to be able to present puppet theatre year-round instead of only during the festival," says Idoya Otegui. "This is what got us dreaming about a centre dedicated to puppetry. And the dream came true."

In a country that doesn't have a long puppet theatre history, unlike some of its neighbours, the TOPIC is a real gift to puppeteers and to puppet theatre fans. The centre, says Idoya Otegui, must live "by and for the puppets and the puppeteers," The TOPIC'S theatre presents puppet shows in "suitable conditions". It also boasts a rehearsal room and three rooms where professional artists can stay during creative residencies. The documentation centre and the museum contribute to the preservation of both Spanish and international puppetry knowledge with their collection of objects, books, posters, videos and catalogues, which has, in part, been



espagnole et mondiale grâce à une collection d'objets, de livres, d'affiches, de vidéos, de catalogues – collection en partie numérisée. Si le musée garde précieusement les marionnettes du monde entier, il se veut avant tout ludique, puisque les marionnettes peuvent être touchées (avec délicatesse) et ne sont pas enfermées dans des boîtes de verre.

Le partage est très présent dans la vision d'Idoya Otegui, particulièrement avec les enfants. Ainsi, les activités de méditation culturelle ont été pensées spécialement pour eux. Les groupes scolaires sont accueillis entre 10h et 15h au TOPIC, pour une journée complète autour de la marionnette pendant laquelle les enfants assistent à un spectacle, rencontrent les artistes, participent à un atelier et visitent une partie du musée. Les professeurs peuvent recevoir une formation autour de la marionnette afin d'initier leurs élèves. Des programmes professionnels sont également offerts aux artistes. Enfin, la marionnette est utilisée en tant qu'outil de méditation culturelle : « Il y a deux ans, explique Idoya Otegui, nous avons fait une campagne de sensibilisation sur les saines habitudes de vie, en utilisant Mariona, notre mascotte. Ce fut un grand succès et nous préparons aujourd'hui une campagne sur l'environnement ».

TAPIS ROUGE POUR LES MARIONNETTES QUÉBÉCOISES

14

En 2009, pour l'inauguration du TOPIC et dans le cadre du festival Titirijai, le Québec était mis à l'honneur avec l'exposition *Une fenêtre ouverte sur la marionnette du Québec*, qui présentait des marionnettes de Micheline Legendre, de Félix Mirbt, du Théâtre Motus, du Théâtre de l'Œil et bien d'autres. Grâce au travail extraordinaire de Stéphane Guy, alors coordonnateur de l'AQM, de la scénographe Julie Vallée-Léger, qui agissait en tant que muséologue pour l'exposition à Tolosa, et d'autres membres de l'AQM, les marionnettes du Québec ont traversé l'Atlantique pour séduire le public espagnol. Stéphane et Julie ont été impressionnés par les moyens mis en œuvre pour l'exposition ainsi que par l'intérêt des habitants pour le festival. Les Basques ont très bien accueilli les Québécois, qui sont repartis la tête remplie d'images extraordinaires, le cœur plein d'amour du public et le carnet d'adresses enrichi de nouveaux contacts professionnels.

« Le TOPIC est un lieu magique, reprend sa directrice. Il est conçu pour faire découvrir et aimer la marionnette, en plus d'être une maison pour les professionnels et un médiateur culturel pour les écoles. Mon rêve serait de voir le centre fonctionner à sa pleine capacité, tout comme nous l'avions pensé, Miguel et moi, il y a 30 ans, c'est-à-dire poursuivre nos activités mais aussi avoir la possibilité de donner des bourses, de faire des co-productions, de publier des ouvrages et des catalogues d'expositions... ». Un rêve que nous souhaitons tous voir se réaliser très prochainement. Car, comme le dit si bien Idoya Otegui : « Longue vie au TOPIC! Longue vie aux marionnettes! ».

digitized. While the museum carefully safekeeps puppets from around the world, it strives above all to be a playful place for visitors where puppets can be handled (with care), and where the puppets on display are not kept in glass boxes.

Sharing the artistry, especially with children, is an important part of Idoya Otegui's vision. Cultural mediation activities have been set up specifically with them in mind. School groups spend the day at the centre (from 10 am to 3 pm) exploring puppetry: they see a show, meet with the artists, participate in a workshop and visit part of the museum. Teachers are offered training on puppetry arts to help them prepare their pupils. The centre also organizes training programs for professional artists. And lastly, puppetry is also used as an awareness-raising tool: "Two years ago," says Idoya Otegui, "we organized an education campaign to promote healthy lifestyle choices, with our mascot, Mariona. It was a resounding success and we are now working to set up a campaign related to the environment."

ROLLING OUT THE RED CARPET FOR PUPPETS FROM QUÉBEC

In 2009, as part of the Titirijai Festival and the TOPIC inauguration activities, Québec puppetry arts were celebrated through the presentation of the exhibit *An Open Window on Québec Puppetry*, featuring puppets by Micheline Legendre, Félix Mirbt, Théâtre Motus, Théâtre de l'Œil and many others. Thanks to the extraordinary efforts of then AQM coordinator Stéphane Guy, scenographer Julie Vallée-Léger who acted as the exhibit curator, and many other AQM members, puppets from Québec crossed the Atlantic and won the hearts of the Spanish public. Stéphane and Julie were impressed by the resources available for the exhibit as well as by the locals' enthusiasm for the festival. Québec artists were welcomed with open arms by the Basques, and they returned home with extraordinary images in their heads, their hearts full of love from the Basque audiences, and many new professional contacts in their address books.

"The TOPIC is a magical place," says its director. "It was created to help people discover and love puppetry, on top of being a home for professionals and a cultural mediator for schools. My dream would be to see the centre operate at full capacity, just like Miguel and I had imagined 30 years ago. In other words, that we continue our activities but also be able to offer grants, co-produce shows, publish books and exhibition catalogues..." This is a dream we all hope will soon come true, because, as Idoya Otegui so aptly puts it: "Long live the TOPIC! Long live puppets!"



Le Centre des arts de la marionnette d'Atlanta / Atlanta Center for Puppetry Arts © CPA

Par / By Lucile Prosper
Marionnettiste / Puppeteer

LE CENTRE DES ARTS DE LA MARIONNETTE D'ATLANTA: AU ROYAUME DES MUPPETS

Créée en 1978 et aujourd'hui placée sous la direction artistique de Jon Ludwig, le Centre des arts de la marionnette à Atlanta est le plus grand organisme américain à but non lucratif exclusivement dédié aux arts de la marionnette. Royaume des Muppets de Jim Henson, le centre est une ruche de création contemporaine, de sensibilisation du public et de partage de la grande et petite histoire de la marionnette. Il réunit dans un immense bâtiment un musée, des spectacles, des ateliers de fabrication et de résidences de création, une bibliothèque, et les bureaux d'UNIMA-USA. Il est également l'hôte de festivals et propose de nombreuses activités, pour enfants et adultes, et des séances de formation par vidéo, accessibles à distance et destinées aux enseignants.

Son musée, Worlds of Puppetry, rend un hommage exceptionnel à l'œuvre télévisée et cinématographique de Jim Henson, l'homme qui a popularisé la marionnette auprès du grand public avec *The Muppet Show*: « Nous sommes vraiment honorés d'avoir un lien si fort avec le legs de Jim Henson, incluant les Muppets » explique Kristin Haverty, l'assistante à la production. Kermit, la grenouille et Jim Henson lui-même ont coupé le ruban lors des célébrations soulignant l'ouverture du centre. On peut y voir tous les personnages clés de la carrière de cet artiste ainsi que des parties de décors du film *Dark Crystal* et des éléments de plateaux de tournage de séries télévisées comme *Sesame Street*... La visite interactive plonge le spectateur dans le monde coloré et humoristique des personnages de ce grand marionnettiste. Aux côtés de cette signature américaine, se retrouvent des centaines d'autres types de marionnettes venues du monde entier. La panoplie est variée: marionnettes d'ombres d'Asie, gaine française, marionnettes sur table, marionnettes portées. Le contemporain télévisuel côtoie ainsi les traditions millénaires dans un lieu de découvertes pour tous les publics.

ATLANTA CENTER FOR PUPPETRY ARTS: MUPPETS AND MORE

Founded in 1978 and now under the artistic direction of Jon Ludwig, the Center for Puppetry Arts in Atlanta is the largest non-profit organization in the United States dedicated exclusively to puppetry. With Jim Henson's Muppets keeping a watchful eye on the goings on, the centre is a hive of contemporary creation and public awareness activities, striving to both preserve and share puppetry's colourful history. The huge building offers a wide variety of activities: a puppetry museum, performances, workshops, creative residencies, a library as well as the UNIMA-USA offices. The centre also hosts festivals and offers a number of activities for children and adults as well as distance learning tools for teachers.

The centre's Worlds of Puppetry Museum pays an outstanding tribute to the television and film work of Jim Henson, the man who singlehandedly popularized puppetry among the general public with *The Muppet Show*: "We are very honoured to have such a strong connection with Henson's incredible legacy, which includes the creation of the Muppets," says production assistant Kristin Haverty. Kermit the Frog and his alter ego Jim Henson cut the ceremonial ribbon on opening day back in 1978. All the important characters in the artist's career are on hand and visitors can get a close-up view of various artefacts from television (*Sesame Street*) and film (*Dark Crystal*) sets. The interactive tour takes the viewer into the colourful and comical world of the characters brought to life by this great puppeteer. Alongside such Americana, the museum also boasts hundreds of different types of puppets from around the world. The range is wide and varied: from Asian shadow puppets to French Guignol-type hand puppets, from table top puppets to body puppets. Contemporary television meets millennial traditions in a place of discovery for all ages.





Entrée du musée / Museum entrance © CPA

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Le centre propose près de 600 représentations chaque année : un mélange de créations maison et de spectacles d'artistes venus du monde entier, aux univers très divers. Parmi eux, on pense à la compagnie autrichienne le Salzburg Marionette Theatre avec ses marionnettes à fils, au Théâtre de Deux Mains du Québec avec ses marionnettes sur table et à gaine ou encore à la compagnie française La Pendue, qui travaille la marionnette à gaine. Ainsi, l'offre de spectacles permet de toucher un large public et de montrer toutes les possibilités de l'art marionnettique. À cela, s'ajoute la diffusion de films de marionnettes, depuis les grandes productions en stop motion comme *Shaun le mouton*, le film jusqu'aux documentaires historiques, en passant par les courts-métrages d'exploration.

16

En plus de sa vocation d'éducation des publics, le centre d'Atlanta se définit comme une plateforme créative importante de soutien aux artistes. Ainsi, dans le cadre du programme Xperimental Puppetry Theater, les artistes professionnels et de la relève ont la possibilité de proposer un projet (de dix minutes maximum) qu'ils souhaitent développer. Les équipes, formées de manipulateurs et de concepteurs, travaillent ensemble durant trois semaines afin de chercher des réponses aux problèmes, aux contraintes, aux questionnements des projets sélectionnés. Cette expérience peut s'avérer très enrichissante et ouvre de belles portes aux artistes. En 2013, les dix minutes du projet d'Andy Gaukel, aujourd'hui devenu *Schweinehund*, une coproduction entre les États-Unis et le Québec, avaient marqué l'imaginaire de quelques spectateurs influents. Depuis, le spectacle connaît un beau succès sur des scènes mondiales.

Le Centre des arts de la marionnette d'Atlanta est une maison qui accueille à la fois les amateurs et les professionnels. Il perpétue le travail de mémoire et de popularisation d'un art encore trop souvent méconnu, dans le tourbillon culturel et médiatique du pays qui inventa la télévision, et offre des occasions de développement professionnel aux artistes qui peuvent compter sur le soutien d'une équipe passionnée. Cette grande maison de la marionnette favorise le dynamisme d'une communauté artistique qui travaille de manière solidaire à la reconnaissance et au développement de l'art.



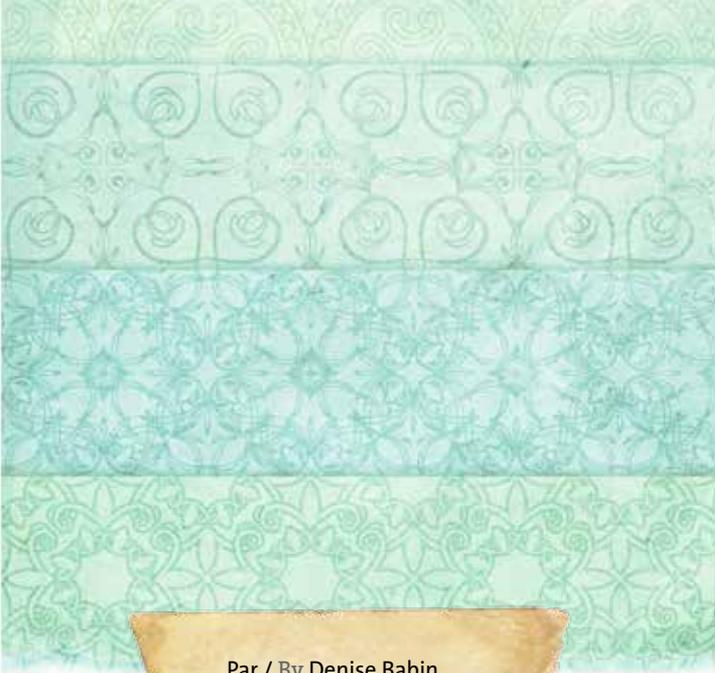
Exposition Henson / Henson Gallery © CPA

BETWEEN TRADITION AND MODERNITY

Every year, the centre presents some 600 performances and screenings—a combination of in-house productions and performances by artists from around the world and from very different backgrounds. Among visiting artists, the following come to mind: the Salzburg Marionette Theatre from Austria and its famous string marionettes, the Théâtre de Deux Mains from Québec with its table top and hand puppets, and the French company La Pendue with its hand puppets. With such a varied offering, the centre is able to reach out to a wide audience and share the many possibilities of puppetry arts. The centre also organizes puppetry film screenings, from major stop-motion productions such as *Shaun the Sheep Movie*, to historical documentaries and experimental shorts.

In addition to its public education mission, the Center for Puppetry Arts also prides itself in the creative development support it offers to artists. Professional and emerging artists alike are invited to submit their work-in-progress proposals (maximum 10 minutes) to the centre's Xperimental Puppetry Theatre program. Teams made up of puppeteers and designers then work together for three weeks, exploring different solutions to the piece's problems and dealing with its specific constraints and issues. This experience can be very rewarding and sometimes serves as a springboard for participating artists. In 2013, Andy Gaukel's 10-minute project, now a full-length co-production between the United States and Québec called *Schweinehund*, marked the imagination of some influential audience members. Since then, the show has enjoyed great success on world stages.

The Center for Puppetry Arts in Atlanta is a house of puppetry open to both amateur enthusiasts and professionals. It aims to preserve the past while popularizing an often-overlooked art form, in the cultural and media whirlwind of the country that invented television. It provides professional development opportunities for artists who can count on the support of a dynamic and committed team. This great house of puppetry fosters the creative energy of an artistic community working together toward the recognition and the development of the art form.



Par / By Denise Babin



Kathputli Colony © Martine Palmer

KATHPUTLI COLONY, INDE : UNE MAISON DE LA MARIONNETTE À CIEL OUVERT

Alors que les grandes et petites institutions occidentales s'évertuent, avec raison, à créer des espaces de création et de médiation bien abrités sous des toits de tuile ou de béton, une communauté en Inde fait tout autrement. Sans infrastructure, souvent sans eau courante, mais toujours avec la volonté de développer et de transmettre l'art de la marionnette, la Kathputli Colony à Delhi est un exemple de résistance artistique dans un pays en pleine accélération de son développement moderne.

La Kathputli Colony emprunte son nom à l'art traditionnel de la marionnette de la région du Rajasthan. Il y a bientôt 60 ans, une poignée d'artistes nomades de cette région installait ses tentes sur un terrain vague, aujourd'hui dans l'ouest de Delhi, pour y créer un espace de travail et de vie. Des deux ou trois familles de familles de la caste des Bhat (marionnettistes) présentes à ses débuts, la colonie comptait, à son apogée en 2017, plus de 3 500 familles d'artistes : acrobates, danseurs, jongleurs, magiciens, musiciens et peintres, entre autres, côtoyaient les marionnettistes issus de la première vague. Aujourd'hui, les artistes de la colonie sont régulièrement sollicités pour des mariages, des cérémonies et des anniversaires et plusieurs présentent leurs spectacles ailleurs au pays et à l'étranger.

INDIA'S KATHPUTLI COLONY: A HOME WITH NO ROOF

While both large and small Western institutions are understandably doing everything possible to ensure that the mediation and creation spaces they develop have solid tile or concrete roofs, a community in India has quite different priorities. Without any infrastructure, often without any running water, yet always brimming with a collective will to develop and pass on the art of puppetry, Kathputli Colony in Delhi is an example of artistic resistance in a country whose modern development has shifted into high gear.

The Kathputli Colony takes its name from the traditional puppetry art form practised in the Rajasthan region. Nearly 60 years ago, a handful of nomadic artists from the region set up their tents on a vacant lot that is now part of the West end of Delhi with the hope of creating a space to work and to live. There were two or three families from the Bhat (puppeteer) caste at first. At its peak in 2017, the colony was home to over 3,500 families of artists: acrobats, dancers, jugglers, magicians, musicians and painters lived and worked alongside puppeteers descended from the original settlers. Kathputli Colony artists are hired for weddings, ceremonies, birthdays and anniversaries, and many perform elsewhere in India and around the world.



Qui dit *colonie* dans une grande ville indienne dit sans doute *bidonville*. Depuis 2008, la communauté est ciblée par un projet de « réhabilitation urbaine » de la Delhi Development Authority (DDA), un organisme gouvernemental. Ce projet a marqué le début de la destruction de la colonie et prévoit son futur relogement dans une série de tours de 11 étages qui correspondent davantage à la vision de l'urbanisme de la métropole indienne, mais qui jure profondément avec la structure organique qui a nourri la créativité des artistes toutes ces années. Au printemps 2017, les derniers résidents de la colonie ont rejoint l'ensemble de la communauté dans un camp de transition à 5 km du terrain historique. Les tours, selon la DDA, seraient construites à même une partie du terrain historique de la colonie. Un centre commercial moderne de plus de cinq hectares et des condos luxueux dans une tour de 56 étages occuperaient le reste. S'ajoute à cela l'interdiction des spectacles de rue qui fragilise la situation des artistes.

Puran Bhat est un maître marionnettiste de renommée internationale engagé dans la lutte pour assurer la pérennisation de l'art Kathputli et l'avenir de la colonie. Il est le fondateur de la compagnie Aakaar Puppet Theatre. Ce récipiendaire en 2003 de la plus haute distinction conférée à un artiste indien pratiquant – la Sangeet Natak Akademi Award – fait partie de la colonie depuis le temps des tentes. Inquiet, il ne lâche pas la bataille: « Confrontés à deux phénomènes qui touchent notre art de plein fouet, celui de la modernisation de la société et cette interdiction, nous résistons contre vents et marées pour garder notre art vivant. »

STRUCTURE ORGANIQUE HORIZONTALE

Le contexte d'indigence du bidonville, malgré ses immenses défis, n'a pas freiné l'énergie créatrice des marionnettistes, qui cherchent à préserver les caractéristiques qui ont servi l'art. Ils sont d'avis que la structure organique horizontale a permis de consolider une approche millénaire de la transmission qui atteint, autrement, les objectifs des maisons de la marionnette que nous connaissons en occident. Tous les jours, la marionnette prenait vie dans les ruelles entre deux maisons, le brassage d'idées et les débats sur l'art se faisaient à ciel ouvert, les générations montantes pouvaient observer des marionnettistes professionnels pratiquer leur art, et la transmission de l'héritage artistique se faisait de manière naturelle, dans la proximité du quotidien.

Aujourd'hui, sous l'impulsion de Puran Bhat et des sympathisants à travers le monde (du Canada et de la France, notamment) qui l'appuient, des membres de la communauté déracinée se mobilisent. Ils cherchent à convaincre la DDA de transformer le projet de tours en un projet comportant des maisons multigénérationnelles et multifamiliales circulaires de deux étages avec cour intérieure et accès à des infrastructures partagées (salle de spectacle, lieux de répétition, écoles, ateliers, place du marché...).

A *colony* in a big Indian city generally means a *slum*. Since 2008, the community has been the target of a Delhi Development Authority (DDA) "urban rehabilitation" project that marked the beginning of the colony's demolition. According to the DDA plans, the colony will be transferred to a group of 11-storey residential towers. While these high-rise buildings may be consistent with the Indian metropolis' urban planning ambitions, they clash profoundly with the organic structure that nurtured the creativity of colony artists all these years. In the spring of 2017, the last residents of the colony joined the rest of the community in a transition camp 5 km from the historic site. The DDA plans on building the towers on a part of the land occupied by the colony for decades. A modern, five-hectare shopping mall and luxury condos in a 56-storey tower will be built on the remaining land. On top of this, a ban on street performances has added to the artists' vulnerability.

Puran Bhat is an internationally renowned master puppeteer closely involved in the struggle for the colony's future and for the preservation and development of Kathputli theatre. In 2003, he was awarded the Sangeet Natak Akademi Award – the highest distinction presented to a practising Indian artist. He has been part of the colony since the days when families lived in tents. Although worried, he hasn't given up: "Faced with two issues that have a major impact on our art, that is the modernization of society and the ban, we continue, against all odds, to resist in order to keep our art alive."

ORGANIC, HORIZONTAL STRUCTURE

While the slum conditions experienced in Kathputli Colony were undoubtedly very difficult, they never dampened the creative spirit of the puppeteers, who now seek to preserve the features that enabled their art to flourish. They believe that the colony's organic horizontal structure helped reinforce a millennial approach to passing on knowledge that reaches the same goals as Western puppetry centres, albeit in a different way. Day in, day out, puppets came alive in the alleys between houses. The brainstorming of ideas and discussions about puppetry took place out in the open. Younger, up-and coming puppeteers watched nationally and internationally renowned artists practise their art. Passing on the puppetry heritage came naturally, being part of everyday life.

Today, spurred on by Puran Bhat and supporters from around the world (including Canada and France), members of the uprooted community are trying to convince the DDA to turn the tower project into a residential and artistic development project on a human scale. Colony representatives have submitted a plan for two storey multigenerational and multifamily houses with courtyards and access to shared infrastructures (theatre hall, rehearsal spaces, schools, workshops, market place...).



Marionnette Kathputli © Aakaar Puppet Theatre

ART EMBLÉMATIQUE DU PAYS

L'art Kathputli (« poupée de bois dansante » en hindi) est transmis de père en fils depuis le 8^e siècle. La technique est pratiquée sans « contrôle » : le marionnettiste manipule en prise directe les fils avec ses doigts. Il rythme son spectacle à l'aide d'un bholi (petit sifflet en bambou). Dans les temps anciens, les marionnettistes étaient invités par les maharadjas pour jouer leur répertoire dans la salle réservée aux festivités des palais. Ils voyageaient aussi de village en village pour distraire et informer la population, et pour transmettre les grandes mythologies indiennes. Les marionnettistes qui pratiquent cette forme sont en quelque sorte des ambassadeurs culturels du pays, encensés par la critique à travers le monde. La survie de leur communauté n'est donc pas simplement une affaire de logis.

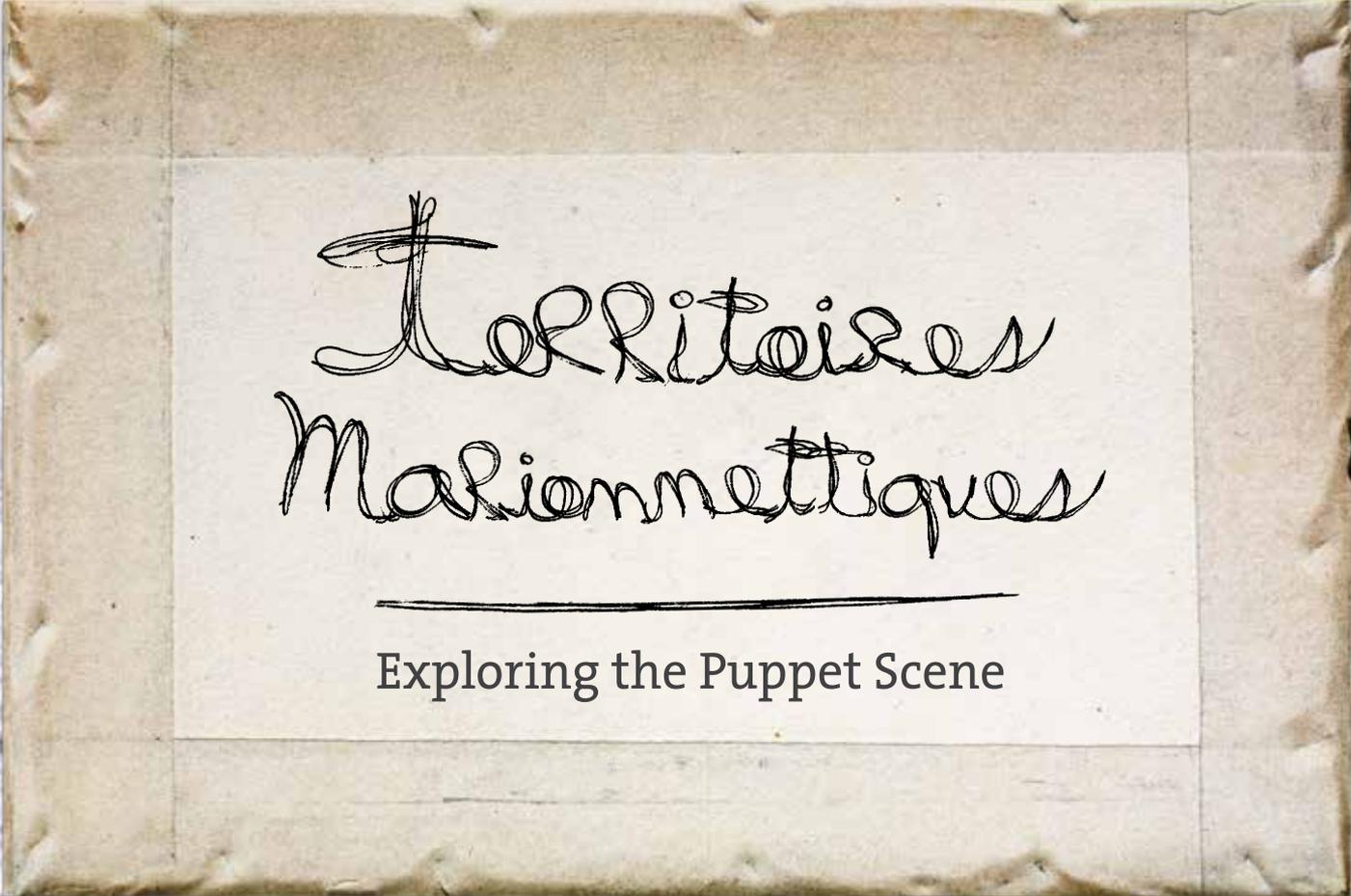
Le travail de démolition suit son cours. Toujours mobilisés, quoique déstabilisés, les membres de la colonie envisagent avec difficulté leur déménagement dans des tours avoisinant un complexe résidentiel et commercial huppé. Certains doutent même que le projet de relocalisation, peu importe la forme finale, se réalisera. L'art millénaire emblématique du pays sera-t-il étouffé par cet élan de modernisation ? Quoi qu'il en soit, les nouvelles contraintes physiques font déjà obstacle à la créativité. Mais Puran Bhat demeure philosophe devant la nouvelle réalité : « Certains pensent que les arts traditionnels sont en train de s'éteindre, mais à mon sens, l'Art ne meurt jamais, il évolue. Ce sont les gens qui disparaissent. »

INDIA'S EMBLEMATIC ART

The Kathputli ("dancing wood doll" in Hindi) technique has been passed down from father to son since the 8th century. It is practised without the use of a "control": the puppeteer manipulates the strings directly with his fingers. He uses a bholi (small bamboo whistle) to drive the performance's rhythm. In ancient times, puppeteers were invited by the Maharajas to perform in the hall reserved for palace festivities. They also travelled from village to village to entertain and inform the population, but also to perform great Indian mythologies. The puppeteers who practise this art form are, in a way, cultural ambassadors for the country and are critically acclaimed around the world. The survival of their community is therefore not simply a matter of finding a roof.

Demolition work continues. Colony members remain mobilized, despite the setback posed by their relocation. They worry about the idea of moving next to a posh residential and commercial complex. Some even doubt that the relocation project, regardless of its final form, will ever be realized. Will India's emblematic and ancient art be stifled by the push toward modernization? In any case, the new physical constraints are already proving to be an obstacle to creativity. But Puran Bhat is philosophical about this new reality: "Some believe that traditional arts are dying out, but in my opinion, Art never dies, it evolves. Only people disappear."





*Territoires
Marionnettiques*

Exploring the Puppet Scene



Exploring The
Puppet Scene

Par / By Marthe Adam
Marionnettiste et metteuse en scène
Puppeteer and Director

La machine à faire des vagues / Sea wave machine © Puppetmongers

22

LES PUPPETMONGERS : DES MARCHANDS DE RÊVE

Originaires d'Angleterre, ayant habité au Québec et résidant depuis plusieurs années en Ontario, David et Anne Powell sont frère et sœur. Ils sont fascinés par la marionnette dès leur tendre enfance. Pour ses 8 ans, Anne reçoit une marionnette à fils de la célèbre collection des Pelham Marionnettes, d'Angleterre. C'est Poodle, un personnage de chien. David se met en quête d'autres marionnettes de la même provenance, et tous deux se découvrent passionnés par le mouvement et le « réalisme » de celles-ci. À l'adolescence, ils créent un petit théâtre et y présentent de courts spectacles pour les voisins et amis. Dès lors, ils fabriquent leurs propres personnages et diversifient leur répertoire. Las des marionnettes à fils et des manipulations cachées, ils décident d'investir la scène et inventent des marionnettes très courtes qui déambulent au sol, malgré les difficultés physiques que cause leur manipulation. Se succèdent alors divers essais avec des marionnettes de plusieurs types, entre autres des marionnettes à gueule dont les pieds traînent sur le plancher. Ces complications les amènent à jouer sur des tables.

En 1974, David et Anne mettent sur pied la compagnie Puppetmongers Theatre. Le mot *monger*, à la connotation plutôt négative, peut se traduire par « baratineur de foire ». Mais, Anne et David optent pour les Puppetmongers, les marchands de marionnettes, dans le sens noble du terme : les vendeurs de joie, les vendeurs de rêve ! D'ailleurs, David affirme que son art, celui des marionnettes, procure

PUPPETMONGERS: DREAM-WEAVERS

David and Anne Powell are a sister and brother team originally from England. After living in Québec, they moved to Ontario where they have lived for some time. Ever since they were very young, they have been fascinated by the world of puppetry. When Anne turned 8, she got a string marionette for her birthday called Poodle that was part of the famous Pelham Puppet collection. David began looking for other puppets made by the same company and both children discovered a passion for the puppets' movements and their realistic appearance. When they became teenagers, they started up a little theatre and performed short pieces for friends and neighbours. It was at this time that they began building their own puppets and broadened their repertoire. Tired of string marionettes and hidden manipulations, they decided they wanted to be seen onstage and created very short puppets that crawled on the ground, even though their manipulation was somewhat difficult. After this, they experimented with several kinds of puppets, including moving-mouth puppets whose feet dragged across the floor. These complexities led them to perform their shows on tables.

David and Anne founded Puppetmongers Theatre in 1974. Today, the word *monger* has a slightly negative connotation, but Anne and David chose the name *Puppetmongers* – puppet merchants – with a positive image in mind, harking back to the word in its

du plaisir et de l'enchantement autant pour eux, les marionnettistes, que pour leur public de tous âges. Pour lui, la marionnette représente un véritable envol de l'humain vers l'imaginaire.

INSPIRÉS ET INSPIRANTS

Depuis la création de la compagnie, les Puppetmongers ont créé douze spectacles originaux, qui font désormais partie de leur répertoire. Influencés par plusieurs artistes, David et Anne racontent avec verve et bonne humeur une aventure de la compagnie Rag & Bone d'Ontario, dont ils tirent une partie de leur philosophie. Les Rag & Bone, en tournée, doivent se rendre dans une école alors qu'une tempête de neige sévit sur la côte atlantique. Inquiets, ils appellent l'école pour avertir de leur retard. On leur répond calmement : « You don't have to kill yourselves, it's only a puppet show' ». Anne et David Powell ont été vivement marqués par le sculpteur allemand Peter Schuman, du Bread and Puppet Theater du Vermont, dont le nom de la compagnie provient d'une pratique insolite : la troupe distribue aux spectateurs du pain qu'elle cuit elle-même pour « les persuader que le théâtre est aussi indispensable à l'homme que le pain ». Les Puppetmongers sont, encore aujourd'hui, influencés par l'art de Peter Schuman, dont les marionnettes d'une grande beauté suscitent des sentiments profonds d'émoi, de dignité, de paix et de légèreté fantaisiste, ainsi que par sa compagnie, qui s'inscrit dans le mouvement radical progressiste américain en manifestant contre la guerre, la répression et l'injustice avec des spectacles, des événements et des parades politiques à grand déploiement. Enfin, Félix Mirbt, un ami personnel de David et d'Anne et un pionnier de la marionnette contemporaine, a été également un artiste marquant pour les Puppetmongers, par sa réflexion constante sur l'objet/marionnette, sur la relation acteur-manipulateur/objet et par son rôle dans la mise en scène.

Anne et David Powell ont individuellement sillonné le monde en tant que marionnettistes : David en Indonésie, et Anne en Russie, en Roumanie, en Turquie. Ils ont également joué en France, en Belgique, en Allemagne et en Iran. Leurs performances sont caractérisées par une certaine dérision et un humour constant ainsi que par la manipulation à vue de marionnettes avec lesquelles ils sont en interaction. Leur démarche a inspiré la fondation de plusieurs compagnies de marionnettes. Une technique particulière porte leur nom en Iran : la « technique Powell » désigne des marionnettes avec des poignées dans le dos actionnées par des manipulateurs visibles. Reconnue internationalement pour la qualité et l'originalité de ses créations, la compagnie a reçu de multiples récompenses, dont des citations d'Excellence en Arts de la Marionnette de l'UNIMA-USA, ainsi que plusieurs prix soulignant leur travail au cinéma.

noblest sense: spreading joy, selling dreams! In fact, David insists that his art, puppetry, gives as much pleasure and delight to the puppeteers themselves as to audiences of all ages. For him, puppets enable humans to escape into the wonderful world of imagination.

INSPIRED AND INSPIRING

Since the company's inception, Puppetmongers has created 12 original productions, which are part of their repertoire. David and Anne have been influenced by many artists, among them, Ontario-based Rag & Bone Puppet Theatre, to whom they owe part of their philosophy. With their signature sparkle and good humour, they tell the following story: once when on tour, Rag & Bone was supposed to perform at a school when a snow storm hit the Atlantic coast. Worried, they called the school to let them know they would be late. The school answered calmly: "You don't have to kill yourselves, it's only a puppet show." The German sculptor Peter Schuman of Bread and Puppet Theater has also made a lasting impression on Anne and David Powell. This company's name comes from their unusual practice of distributing bread they bake themselves to "show the audience that theatre is as vital to humankind as bread." The influence of Peter Schuman's art and his company on Puppetmongers continues to this day. His magnificent puppets invoke a profound feeling of excitement, dignity, peace and whimsical lightness. The company is closely linked to the American progressive radical movement, protesting against war, repression and injustice through performances, events and large-scale political parades. Finally, Félix Mirbt, a personal friend of David and Anne and a pioneer in contemporary puppetry, has also been a significant figure for Puppetmongers, through his indefatigable reflection on the object/puppet and the relationship between the actor-puppeteer and the object, and through his role as a stage director.

Anne and David Powell have each travelled the world as puppeteers: David in Indonesia, and Anne in Russia, Romania and Turkey. They have also performed in France, Belgium, Germany and Iran. Their performances all feature a certain kind of mockery and humour from start to finish, as well as full-view manipulation of the puppeteers as they interact with the puppets. Their method has inspired the creation of several puppet theatre companies. One particular technique used in Iran is named after them: the Powell Technique, which refers to puppets with handles in their backs controlled by visible manipulators. The company is internationally renowned for the quality and originality of its works and has received numerous honours, including Citations for Excellence in the Art of Puppetry from UNIMA-USA and many awards in recognition of its work in film.





La machine à pluie / Rain on window machine © Puppetmongers

En 1996, les Powell fondent la Toronto School of Puppetry, qu'ils dirigent depuis leur studio, à Toronto. Ils y invitent des marionnettistes professionnels à animer des stages et des démonstrations sur divers éléments du théâtre de marionnettes, depuis les notions de base sur l'histoire, les techniques et les genres de marionnettes jusqu'aux concepts artistiques. En plus de dispenser des cours, Anne et David Powell ont invité des marionnettistes du Old Trout Puppet Workshop de Calgary, des metteurs en scène tels Mark Cassidy du Threshold Theatre, David Craig du Roseneath Theatre, le musicien et compositeur Rick Sacks, ou encore la danseuse et chorégraphe Yvonne Ng, des Princess Productions, à enseigner dans leur école.

24

Le dévouement de David et Anne Powell envers la formation de marionnettistes se manifeste aussi avec la fondation d'un événement annuel, Fresh Ideas in Puppetry, en 2006. Réunissant des artistes marionnettistes œuvrant au cinéma, à la télévision et au théâtre, ce forum de rencontre leur permet d'assister et de participer à de brèves performances, de discuter d'innovation et de création et de donner des démonstrations de leur travail en cours. Les Puppetmongers agissent également en tant que mentors en scénographie et en fabrication de marionnettes; ils représentent une ressource artistique considérable pour les éducateurs, tant en Ontario que dans le reste du Canada. Ils sont régulièrement invités à participer à des festivals nationaux et internationaux de marionnettes, et sont de plus en plus appelés en tant que conseillers ou professeurs de classes de maîtres. Au fil des années, David s'est aussi fait connaître pour son inclination pour les « machines » et les mécanismes inusités. Il en rêve, les imagine, les conçoit et les fabrique, les intègre dans ses spectacles et en enseigne les rudiments dans certains des stages qu'il donne.

Anne et David Powell sont de véritables inventeurs, des amoureux de la marionnette, de la poésie qu'elle inspire et des publics qu'elle attire. Si les Puppetmongers ressemblent aux marionnettistes de jadis, qui travaillaient en famille, avec artistes amis et voisins, ils sont aussi résolument contemporains, multipliant les expérimentations et les recherches, les créations et les tournées. Leur démarche inspirante a fait d'eux une des compagnies majeures en Ontario et au Canada.

The Powells founded the Toronto School of Puppetry in 1996, which they run out of their studio. They invite professional puppeteers to lead workshops and give demonstrations on various aspects of puppet theatre, ranging from basic historical notions, to techniques and kinds of puppets, to exploration of artistic approaches. On top of giving classes, Anne and David Powell have also invited others to teach at their school, including puppeteers from the Old Trout Puppet Workshop in Calgary, directors such as Mark Cassidy of Threshold Theatre and David Craig of Roseneath Theatre, musician and composer Rick Sacks, and dancer and choreographer Yvonne Ng of Princess Productions.

David and Anne Powell are dedicated to training puppeteers. In 2006, they created an annual event called Fresh Ideas in Puppetry that brings together puppeteers from film, television and theatre to watch and perform short pieces, discuss innovative ideas and the creative process, and to give demonstrations of works-in-progress. The Powells often act as mentors in puppet design and building, and their company has become an important artistic resource for educators both in Ontario and throughout Canada. Brother and sister are asked regularly to take part in national and international puppet festivals and are increasingly called upon as advisors and teachers of master classes. Over the years, David has become known for his love of "machines", and weird devices. He dreams about them, imagines them in his mind, designs, builds and incorporates them into his shows, and even teaches the basics about them in some of the workshops he gives.

Anne and David Powell are true inventors, passionate about puppetry, the poetry it inspires and the audiences it attracts. Although Puppetmongers seems to hark back to a former time when puppeteers worked as a family alongside artistic friends and neighbours, the company's approach is resolutely contemporary, combining experimentation, research, new works and touring. The Powells' inspiring story has made Puppetmongers one of Ontario's – and Canada's – leading companies.

Territoires Marionnettiques

Par / By Jocelyn Sioui

Fondateur et codirecteur du OUF!, le festival Off de Casteliers
Founder and Co-Director of the OUF!, Casteliers' Off festival

Ambar, compagnie El Cantar del Carabo / Ambar, El Cantar del Carabo Theatre Company © Amélie Poirier-Aubry

MONDE DE OUF!

Petite soirée de début d'automne 2013. Lancement de la revue *Marionnettes* au Théâtre Aux Écuries, à Montréal. Encore ébloui de mon premier passage au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières in et off, je lance à la blague à Louise Lapointe (codirectrice de Casteliers) que nous aussi, nous souhaitons faire partie de son festival, et que nous allons créer un Off. Éclat de rire. Mes bonnes idées commencent toujours par une blague. Louise rajoute, une étincelle dans les yeux: «on devrait l'appeler le OUF!»

Nouvel éclat de rire. Ouf! Off, c'était ben drôle...

Et la lumière fut.

Note à moi-même: il ne faut plus jamais que je fasse de blagues comme celle-là. Elles me font beaucoup trop travailler.

MANGER LOCAL

Né dans le giron du Festival de Casteliers, le OUF! se veut le complément essentiel de cet événement d'envergure. Il offre une programmation variée, audacieuse, parfois expérimentale, souvent festive. Et il n'entre jamais en conflit avec son grand frère. La volonté des deux festivals est d'offrir une grande fête et d'être rassembleurs.

Le OUF! est le seul festival communautaire des arts de la marionnette au Québec. Il est presque exclusivement consacré aux artistes locaux et leur permet de présenter leur travail, non seulement aux gens du milieu et au grand public, mais aussi à certains diffuseurs locaux et internationaux présents pour le Festival de Casteliers. Il facilite les échanges, les rencontres et le développement de la pratique. Il est un des rares événements qui n'hésitent pas à offrir un tremplin à la relève, sans passer par un processus de sélection strict.

OH! WHAT AN OUF!

An evening with friends, early fall of 2013. *Marionnettes* magazine launch at the Théâtre Aux Écuries in Montréal. My head is still bubbling with memories of my first ever Festival mondial des théâtres de marionnettes in Charleville-Mézières, both In and Off, when I declare jokingly to Louise Lapointe (Casteliers co-director) that we want to be part of her festival so we're going to start our very own Off. Burst of laughter. My good ideas always start with a joke. Louise quips back with a sparkle in her eye: "We should call it the OUF!" Another burst of laughter. An Off called OUF! (exhausted or exasperated sigh in French). That's pretty funny... And then there was light.

Note to self: No more jokes like this one. They end up making me work way too hard.

EATING LOCAL

Born under the Festival de Casteliers' wing, the OUF! is an essential complement to this major event. It offers a varied, bold, sometimes experimental, often festive program. And there's never any sibling rivalry between the two brothers. Both festivals strive to create a fun celebration where everyone is welcome.

The OUF! is the only community-based puppetry arts festival in Québec. The festival is almost exclusively dedicated to local artists and offers them a venue to present their works not only to their peers and to the general public, but also to some of the local and international programmers in town for the Festival de Casteliers. The event fosters creative discussions and encounters as well as the development of the practice. It's one of the rare events that doesn't shy away from offering a stepping stone to up-and-coming artists, without requiring them to go through a stringent selection process.





Les Mémères, compagnie Les Craspouilles / Les Mémères, Les Craspouilles Theater Company © Amélie Poirier-Aubry

Nous tentons d'intégrer à la programmation toutes les propositions artistiques soumises par les marionnettistes. Nous acceptons de prendre ce risque. Voir naître de nouvelles formes et connaître de nouveaux artistes émergents est d'une richesse incroyable. Au final, ce n'est presque jamais un risque.

26

Lors de sa récente édition (la quatrième en 2017), le OUF! a rassemblé sur et autour de la scène une centaine d'artistes et artisans impliqués dans une cinquantaine de propositions artistiques. Ces propositions variées allaient de la courte forme à l'animation d'ateliers, en passant par le court métrage et l'exposition d'œuvres. Ce petit festival est devenu un incontournable dans le paysage de la marionnette au Québec et attire bon an mal an plus de 1200 spectateurs curieux.

Parmi l'impressionnante délégation d'artistes se retrouvent des marionnettistes aguerris, quelques artistes en provenance d'autres provinces canadiennes et parfois même des artistes internationaux, invités par le Festival de Casteliers, qui font le saut au OUF! pour y présenter des courtes formes de façon impromptue.

Mais, selon moi, la plus grande réussite du OUF! se retrouve dans l'impact positif et quantifiable sur le milieu de la marionnette. En établissant des ponts avec Casteliers, avec le Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS), avec le festival Marionnettes Plein la Rue à Montréal et avec la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, un réseau de diffusion de la marionnette semble peu à peu émerger.

D'autre part, le OUF! a permis à de nouvelles collaborations artistiques de voir le jour. De jeunes marionnettistes impliqués dans le festival prendront le chemin du DESS en marionnettes contemporaine de l'Université du Québec à Montréal alors que d'autres se retrouveront en résidence de création à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal. Bref, le OUF!, du haut de ses presque cinq ans, est une véritable pépinière pour artisans de la marionnette!

We try to fit all of the artistic proposals submitted by the puppeteers into the program line-up. We're willing to accept the associated risk. Witnessing budding new forms and discovering emerging artists are part of an incredibly rich experience. In the end, there's never really any risk involved.

The latest OUF! (the fourth, in 2017) brought together, on and around the stage, over one hundred artists and artisans presenting some fifty artistic proposals. There were short pieces, creative workshops, animated short films and exhibits featuring puppets, sets and photographs. This small festival has become a major player on Québec's puppetry scene and attracts, year after year, over 1,200 curious spectators.

Among the impressive group of participating artists, there are experienced puppeteers as well as a few artists from other Canadian provinces. Occasionally, an international artist in town for the Festival de Casteliers will pop in to perform an impromptu short piece.

But, for me, the OUF!'s greatest achievement is its positive and measurable impact on the puppetry arts community. By building bridges with Casteliers, the Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS), the Marionnettes Plein la Rue festival in Montréal and the Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, a network dedicated to presenting puppetry now seems to be taking shape.

The OUF! has fostered new artistic collaborations and inspired young puppeteers involved in the festival to move on to study at the graduate program in contemporary puppetry at the Université du Québec à Montréal (DESS). Other festival alumni have secured creative residencies at the Maison de la culture du Plateau Mont-Royal. In short, the OUF!, at the ripe old age of four-going-on-five, is a veritable incubator for puppetry artists!

LA MAIN À LA PÂTE

Les Anglo-saxons ont un magnifique mot pour désigner l'implication sans rémunération : « volunteer ». Volontaire sonne tellement actif, généreux et engagé. Je dis toujours que les beaux fous impliqués dans le OUF! sont davantage que des bénévoles. Ils coproduisent, commanditent et partagent le risque de l'événement. Plusieurs artistes acceptent même de jouer au chapeau, ce qui est rarissime au Québec. Scénographes, directeurs techniques, coordonnateurs, publicistes, responsables d'activités, régisseurs, animateurs, tous ces gens se portent volontaires.

Il y a aussi ce partenariat unique entre Casteliers, le OUF! et l'arrondissement d'Outremont qui est à l'image de notre communauté artistique généreuse et unie.

Depuis le début, j'ai pris le pari d'être directeur dans le sens de « donner une direction », d'orienter, en évitant de décider selon mes préférences artistiques. Mon travail consiste à tenir les rênes d'un festival entièrement conçu par la communauté, de mettre tous ces morceaux ensemble. Les gens qui rêvent le festival sont l'âme du OUF!. La communauté est la force de l'événement. Et l'éclectisme des différentes propositions en forme l'harmonie.

C'est la mise en commun de toutes ces ressources humaines et matérielles qui rend le festival possible. Au-delà des préoccupations financières, les artistes ont envie de célébrer ensemble la marionnette. En choisissant des modes de production alternatifs (socio-financement, commandite privée, vente de billets), le OUF! n'a de comptes à rendre qu'à lui-même. En un sens, c'est parce qu'il est pauvre qu'il est si riche.

Ma grand-mère disait : « C'est pas parce que tu es pauvre qu'il faut que tu en aies l'air. »

Le défi qui nous attend sera sans aucun doute de savoir gérer la croissance du festival avec si peu de moyens. Nous n'excluons pas la possibilité d'un financement public (nous y travaillons), mais nous sommes conscients d'être un nouveau joueur dans une partie déjà bien engagée. L'écologie du milieu est fragile et l'argent tend à diviser plutôt que d'unir.

Pour demeurer rassembleurs, il nous faudra être créatifs.

ALL HANDS ON DECK

Anglophones have a fantastic word for unpaid commitment: "volunteer". Volunteer sounds so active, generous and engaged. I always say that the wonderfully crazy people involved in the OUF! are much more than volunteers. They co-produce, sponsor and share the risks involved in putting on such an event. And, although an uncommon practice in Québec, several artists agree to pass the hat in lieu of a performance fee. Scenographers, technical directors, coordinators, publicists, activity managers, stage managers, emcees . . . every one of them is a volunteer.

And then there is also the unique partnership between Casteliers, the OUF! and the Outremont borough, very much a reflection of our generous and united artistic community.

Right from the start, I accepted the challenge of playing a director's role, that is to "give a direction" to the festival while avoiding making decisions based on my personal artistic preferences. My job is to maintain a steady hand at the helm of a festival entirely designed by the community, and to make sure everything comes together. The people who dream up the OUF! are the heart and soul of the festival. The community is the driving force behind the event. And the eclecticism of the various proposals is what ensures the harmony.

The festival is made possible by pooling together all these human and material resources. Beyond the usual financial concerns, puppetry artists yearn to celebrate their art as a community. By choosing alternative production methods (crowdfunding, private sponsorships, ticket sales), the OUF! is only accountable to itself. In a way, it's because the festival is so poor that it's so rich.

My grandmother used to say: "It's not because you're poor that you have to look like you're poor."

The challenge ahead will undoubtedly be how to manage the growth of the festival with such limited resources. We haven't excluded the possibility of applying for public funding (we're working on it), but we are aware that we're a new player in a game that is already well underway. The equilibrium in the puppet theatre community is fragile and money tends to divide rather than to unite.

To continue to bring people and organizations together, we will need to be creative.





UNIMA, UNE COMMUNAUTÉ SANS FRONTIÈRE ! UNIMA, A COMMUNITY WITHOUT BORDERS!

Par / By Sabrina Baran

Conseillère UNIMA-CANADA pour le Québec / UNIMA-CANADA councillor for Québec

Fondée en 1929, l'Union internationale de la marionnette est l'association théâtrale la plus ancienne du monde et s'avère toujours des plus essentielles et dynamiques aujourd'hui.

L'implication du Québec au sein de l'UNIMA permet de tisser des liens précieux avec la communauté des marionnettistes du monde entier. L'UNIMA est une réelle courroie de transmission pour le milieu qui insuffle un dynamisme remarquable à la pratique des arts de la marionnette. En plus de collaborer au rayonnement international des praticiens d'ici, notre présence à l'étranger favorise l'ouverture à de nouvelles approches et un regard nouveau sur l'évolution de la pratique mondiale.

En 2016, au Congrès UNIMA à Tolosa en Espagne, le Comité exécutif fut renouvelé, les différentes commissions remaniées et de nouvelles actions concertées furent entreprises afin de permettre aux conseillers internationaux de poursuivre leur travail commun visant le développement des arts de la marionnette. L'UNIMA compte 16 commissions de travail et les membres du comité AQM-UNIMA sont actifs au sein de sept de ces commissions.

Outre les rencontres, symposiums, bourses et festivals, voici deux exemples de projets menés par l'UNIMA :

Le projet Kanguru œuvre auprès des familles de réfugiés en situation de vulnérabilité en leur proposant des spectacles et ateliers. Après avoir visité des camps de réfugiés syriens au Liban et en Allemagne, la prochaine destination était la Malaisie, où se trouvent des réfugiés d'une des populations les plus persécutées au monde, les Rohingyas.

Le réseau d'hébergement « Bed & Puppets » offre la possibilité aux membres de l'UNIMA de se loger lorsqu'ils voyagent et d'héberger d'autres membres de passage dans leur région. Il vise à favoriser la mobilité internationale et les échanges entre les membres de l'UNIMA.

De nombreuses ressources et informations sont disponibles en ligne sur le site revampé de l'UNIMA : www.unima.org et www.unima-canada.com

L'UNIMA s'apprête à célébrer ses 90 ans d'existence. Il est beau de constater que depuis tout ce temps, les marionnettistes du monde entier la font vibrer au rythme de leur créativité et de leur solidarité.

Founded in 1929, the Union internationale de la marionnette (UNIMA) is the world's oldest theatre association and is still as necessary and vibrant as ever.

Québec's participation in UNIMA is a way of forging invaluable ties with the puppetry community around the world. UNIMA is a driving force, a veritable spark bringing renewed energy into the practice of puppetry arts. On top of contributing to the promotion of Québec artists abroad, our work at the international level fosters an openness to new approaches and fresh perspectives on the changing practice of puppetry worldwide.

At the 2016 UNIMA Congress in Tolosa, Spain, a new Executive Committee was named, the various commissions were reorganized and new, concerted action was set in motion so that the international councillors could continue working together to further the development of puppetry arts. UNIMA has 16 working commissions and members of the AQM-UNIMA committee are active in seven of these commissions.

Along with meetings, symposia, grants and festivals, UNIMA organizes many other projects. Here are two examples:

The Kanguru Project works with vulnerable refugee families by presenting shows and giving workshops. After visiting Syrian refugee camps in Lebanon and Germany, the next stop was Malaysia where one of the most persecuted minorities in the world has taken refuge: the Rohingyas.

The "Bed & Puppets" accommodations network helps UNIMA members find a place to stay when they travel and to host other members who are visiting their region. The network's objective is to facilitate international mobility and encourage communication among UNIMA members.

A wide range of resources and information is available on UNIMA's revamped website: www.unima.org and on UNIMA-CANADA's site: www.unima-canada.com.

UNIMA will soon be celebrating its 90th birthday. It is heartening to see that, after all this time, puppeteers the world over are ensuring its vitality thanks to their creativity and solidarity.





REGARDS
d'ARTISTES

Through the Artist's Lens

31

« Les marionnettes n'amuse que
les enfants et les gens d'esprit. »

"Puppets only entertain children
and witty people."

— George Sand —

REGARDS D'ARTISTES

Par / By José Babin
Directrice artistique du Théâtre Incliné
Théâtre Incliné Artistic Director

Résidence de création en Norvège / Creative residency in Norway © José Babin

ALLER VOIR AILLEURS CE QU'IL RESTE DE MOI

32

Les résidences de création sont avant tout des moments arrachés au quotidien, aux travaux administratifs et autres distractions imposées par nos sociétés obnubilées par le résultat et la rentabilité de l'art. C'est un concentré de temps où l'on accepte de s'immerger totalement dans un projet.

Au Théâtre Incliné, nous avons expérimenté de multiples résidences de création sur différents territoires : au Japon, en Italie, en France et au Nunavik, au nord du Québec. Comme nous faisons un théâtre de matière qui se crée sur le plateau, ces résidences sont devenues des étapes intrinsèques à notre pratique. Des moments nécessaires où l'éclairage, la musique et la vidéo doivent jouer avec les acteurs et les objets marionnettiques.

CHAQUE PROJET A SON RYTHME

Il y a les projets « Kino », réalisés en très peu de temps. Ces périodes de création intensive sont enivrantes. Pas le temps d'avoir peur, il faut plonger. Ça engendre des œuvres aux traits clairs, en haut contraste. C'est dynamique, ça bouscule et ça garde en mouvement. La dernière résidence de ce type nous a permis, en juin 2017, de réunir dans le Nordland (Norvège) des artistes russes, norvégiens et québécois pour créer un court métrage en six jours. Ce fut une joyeuse et belle rencontre.

LOOKING ELSEWHERE TO FIND WHAT'S LEFT OF MYSELF

Creative residencies are, above all, moments snatched from our daily routine, from our administrative responsibilities and other distractions dictated by societies obsessed with the profitability of artistic projects and their end results. They are periods when time gets condensed, when we allow ourselves to become completely immersed in a project.

At Théâtre Incliné, we've done many creative residencies in widely differing places and territories: Japan, Italy, France and the northern Québec region of Nunavik. Because ours is a theatre of matter that is created within the performance space, these residencies have become an integral part our practice, necessary moments when lighting, music and video interact with actors and with puppet objects and materials.

EVERY PROJECT HAS ITS OWN PACE

There are the "Kino" projects, produced over a very short time. These intensive creative periods are intoxicating. There's no time to be afraid, you have to dive in. The resulting works are clear-cut and high-contrast. The Kino approach is exciting, shakes things up, and keeps you on your toes. Our last residency of this type, in June 2017, brought together Russian, Norwegian and Québec artists in the Nordland region of Norway where we produced a short film in six days. It was a festive and beautiful experience.



José Babin en Norvège / José Babin in Norway © Kalle Nio



© José Babin

Il y a aussi les longues périodes de résidences, qui sont très différentes. Ce sont des opportunités de s'attarder, de remettre en question la première idée, puis la deuxième. Créer en résidence, particulièrement dans un autre pays, provoque un état de déséquilibre qui vous force à sortir de vos propres sentiers battus. C'est du moins un élément qui devrait faire partie de la démarche, sinon, autant travailler chez soi dans le confort de ses habitudes. Si je m'arrache à mon petit univers, à mon local de répétition trop connu, au théâtre qui se fait dans ma ville, à ma famille artistique. Si j'enlève tout ça... Qu'est-ce qu'il reste de moi ?

C'est cette question téméraire que j'ai voulu me poser en novembre 2016, quand je suis partie pour une longue résidence de huit semaines dans le cercle polaire norvégien. J'avais invité un créateur finlandais et une artiste norvégienne à se joindre à une équipe de cinq artistes québécois. La résidence s'est soldée par la présentation d'un spectacle. Curieusement, même si c'est la plus longue résidence que j'ai vécue, il me semble que j'ai manqué de temps ! Malgré mon expérience du travail *in situ*, j'ai été confrontée à un processus qui s'est éloigné de moi. Comme si, insidieusement, une ombre d'obligation de résultat avait faussé ma trajectoire.

En fait, puisque toute une équipe de créateurs fabuleux était avide de créer autour de moi, je me suis sentie responsable de les nourrir constamment et j'ai parfois fait des choix trop rapides. Ce faisant, je ne me suis plus accordé ce temps de réflexion inhérent aux longues périodes de résidence. Une pression trop semblable à celle de la production s'est invitée. Ce fut une bonne leçon. Cette difficulté fait maintenant partie du propos de la version finale du spectacle ; comme quoi, les voies de la création sont imprévisibles !

Je travaille en résidence sur différents territoires parce que ça me garde vivante et loin des « recettes artistiques ». Ça me permet de connaître d'autres points de vue, d'autres pratiques. C'est au contact d'autres identités que je cerne un peu mieux la mienne, j'imagine.

Les résidences de création qui font avancer l'artiste sont un espace-temps où rien n'est sûr. Il faut pouvoir accepter ce risque. L'important n'est pas la destination, mais ce qu'il reste de soi après le chemin parcouru.

And then there are the longer-term residencies, which are very different. They provide artists with the opportunity to linger, to question their first idea, and then their second... Creative residencies, especially those held in another country, are destabilizing and force you to stray from your own, beaten track. At least this should be part of the process. If not, might as well stay at home and work within your comfort zone. If I tear myself away from my little world, from my familiar rehearsal space, from my local theatre scene, from my artistic family. If I take all of this away... what will be left of me?

I asked myself this reckless question back in November 2016 as I set off for an eight-week residency in the Norwegian Arctic Circle. I had invited a Finnish creator and a Norwegian artist to join a team of five Québec artists. The residency ended with the presentation of a show. Curiously, even though this was the longest residency I had ever experienced, it seemed like I simply ran out of time! Despite my in-situ work experience, I found myself dealing with a process that was far removed from my personal creative approach. As if, insidiously, an obligation to produce results loomed heavy and made me stray from my trajectory.

In fact, since I was surrounded by a team of fabulous creators who were only too eager to create, I felt responsible for consistently feeding them ideas, and sometimes made hasty choices. In doing so, I no longer gave myself the time for reflection that is fundamental to long-term residencies. As a result, pressure closely resembling the pressure I usually feel when producing a show suddenly appeared, uninvited. A lesson well learned. This complication was integrated into the show's final version – which just goes to show how creating art can be an unpredictable affair!

I go away to different places and territories to do creative residencies because it keeps me alive and far from any “artistic recipes”. I get to discover other points of view, other practices. I guess that seeing how other people identify themselves helps me make a little more sense of my own identity.

Creative residencies that help artists move forward are a time-space continuum where nothing is guaranteed. You have to be able to accept that risk. The destination isn't what's important, what matters is what's left of yourself once the journey is over.

Through the Artist's Lens

Par / By Jacob Brindamour
Directeur général de la compagnie Les Sages Fous
Les Sages Fous General Director

Stamsund, Norvège / Stamsund, Norway © Les Sages Fous

LES SAGES FOUS EN PAYS NORDIQUES

34

Notre premier passage en Scandinavie remonte à 2007. Nous avons présenté notre spectacle *Bizzarium : Aquarium* en Norvège, dans un festival de théâtre à Porsgrunn et dans un festival de marionnettes à Kristiansand. À part notre émerveillement devant des paysages à couper le souffle, notre plaisir de manger de la baleine plusieurs fois par semaine et notre surprise devant le prix prohibitif d'un café, une des choses qui nous a le plus marqué est l'importance des moyens financiers disponibles pour les arts. Parallèlement à cette opulence du milieu de la culture, nous percevions un état d'esprit de défricheurs, comme si tout restait à faire, comme si nous étions dans un pays encore jeune où les nouveaux projets sont encore possibles. Contrairement à d'autres pays européens où le poids de l'académisme et des institutions pèse lourd sur les créateurs, nous détectons plus d'oxygène en Norvège. C'était, bien sûr, un regard extérieur.

Peut-être étions-nous surtout séduits par un autre aspect du milieu de la marionnette dans ce pays : l'intérêt de plusieurs théâtres envers la coproduction internationale. En effet, nous avons pu voir plusieurs spectacles étrangers ayant bénéficié d'une importante coproduction, entre autres ceux de Duda Paiva, Wakka Wakka et Ulrike Quade.

C'est en 2011, avec *Le Cirque Orphelin*, que nous avons commencé à jouer régulièrement dans les pays nordiques. Nous avons participé à deux événements : le Festival of Wonder à Silkeborg au Danemark, et Midi Mini Maxi Theatre Festival en Norvège, qui ont lancé notre compagnie dans la région. L'année suivante, nous jouions en Suède et en Finlande.

THE SAGES FOUS HEAD NORTH

Our first Scandinavian journey goes back to 2007. We performed our show *Bizzarium: Aquarium* in Norway, at a theatre festival in Porsgrunn, then at a puppetry festival in Kristiansand. On top of the awe we felt gazing at breathtaking landscapes, the pleasure of eating whale several times a week, and our surprise at the prohibitive price for a cup of coffee, one of the things that struck us most was the considerable resources available for the arts. Alongside the culture sector's wealth, we also noticed a common pioneering spirit, as if there were still so much to be done, as if we were in a newly-formed country where it's still possible try new things. Unlike other European countries where academism and institutional power weigh heavily on artists, we had a sense there was room to breathe in Norway. This was, of course, an outsider's point of view.

Perhaps, however, the most appealing aspect of puppet theatre in this country was the fact that so many companies showed an interest in international co-production. We had the opportunity to attend many foreign shows that benefited from significant co-production resources, including works by Duda Paiva, Wakka Wakka and Ulrike Quade.

We started performing regularly in Scandinavian countries in 2011, with *Le Cirque Orphelin*. We performed at two events that launched our company in the region: the Silkeborg Festival of Wonder in Denmark and the Midi Mini Maxi Theatre Festival in Norway. The following year, we performed in Sweden and Finland.



Tricyckle, Les Sages Fous © Marianne Duval



Tricyckle, Les Sages Fous © Marianne Duval

En 2014, toujours avec *Le Cirque Orphelin*, nous avons été invités par le Turnenetværk for voksenteater (réseau de diffusion de spectacles pour publics adultes) pour une tournée de 11 villes au Danemark. Chaque année, ce programme de l'Agence danoise pour la culture invite deux ou trois spectacles étrangers à tourner, ce qui nous a donné l'occasion de jouer dans la plupart des grandes villes du pays, notamment au Teatret Gruppe 38, à Aarhus, et au Teatret Møllen, à Haderslev. Nous avons pu nous faire une bonne idée du théâtre danois, en plus de nous inscrire dans le milieu théâtral. Notre expérience au mythique Odin Teatret, dirigé par Eugenio Barba, fut vraiment marquante. Toute l'équipe a été très généreuse durant notre semaine de résidence. Nous avons échangé avec les comédiens de la troupe et vu leur façon de travailler. Leur contact nous a beaucoup apporté et, inversement, notre travail les a aussi beaucoup inspirés. C'était un moment important dans la vie de notre compagnie.

Dix ans après notre premier séjour, notre ancrage dans les pays nordiques s'est concrétisé en 2017 d'une des plus emballantes façons qui soit, par la création de notre nouveau spectacle, *Tricyckle*, en coproduction avec le Nordland Visual Theatre en Norvège. Nous avons effectué une résidence de création de neuf semaines à Stamsund dans les îles Lofoten, au-delà du cercle polaire, qui a culminé par la première du spectacle au Stamsund Internasjonalt Teaterfestival. Dans ce village de pêcheurs cerné par des pics rocheux enneigés et bercé par le bruit des vagues, nous avons vécu, sous le soleil de minuit, deux mois de création intenses, pendant lesquels l'équipe du Nordland a été entièrement vouée à notre spectacle. Une expérience inoubliable!

Nous sommes revenus de chacun de nos voyages dans les pays nordiques toujours un peu plus charmés par les paysages, par les gens et par leurs institutions culturelles. Nous espérons continuer longtemps à sillonner les routes de cette région du monde où la culture et les arts occupent une place si importante.

In 2014, again with *Le Cirque Orphelin*, we were invited by the Turnenetværk for voksenteater (the Danish touring network for adult theatre) to go on an 11-city tour of Denmark. Every year, this Danish Cultural Agency program invites two or three foreign shows to tour the country. The tour gave us a chance to perform in most of the major cities in the country, including the Teatret Gruppe 38 in Aarhus, and at the Teatret Møllen in Haderslev. We were also able to get a better sense of the Danish theatre scene and to make our mark in the theatre community. Our experience at the mythical Odin Teatret, under the direction of Eugenio Barba, was truly memorable. The entire team was extremely generous during our one-week residency. We met the actors and observed how they work, which was beneficial for all of us: we were greatly enriched by our contact with these artists and they were inspired by our work. It was an important moment in the life of our company.

Ten years after our first visit, our Scandinavian connection was strengthened in 2017 in one of the most exciting ways possible, that is, with the creation of our new show, *Tricyckle*, a co-production with the Nordland Visual Theatre in Norway. Our nine-week creative residency in Stamsund in the Lofoten Islands, beyond the Arctic Circle, culminated with the show's premiere at the Stamsund Internasjonalt Teaterfestival. In this fishing village surrounded by snow-covered rocky peaks and lulled by the waves, we spent two months of intense creation under the midnight sun, with the full support of the Nordland team. An unforgettable experience!

We have come back from every one of our Scandinavian trips even more enchanted by the landscapes, the people, and their cultural institutions. We hope to continue to travel the roads of this region where culture and the arts play such an important role for many years to come.

REGARDS D'ARTISTES



Par / By Dany Lefrançois
Directeur artistique de La Tortue Noire
La Tortue Noire Artistic Director

Mémoires d'un sablier, La Tortue Noire © Patrick Simard

ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUE

36

Martin Gagnon, Sara Moisan, Guylaine Rivard et moi-même avons fondé La Tortue Noire en 2006 au Saguenay-Lac-Saint-Jean, une région du Québec dite *éloignée* qui se situe à 500 km au nord de Montréal. Cet éloignement de la métropole a contribué à la nécessité de provoquer des rencontres au-delà des frontières.

Un autre élément a joué un rôle dans notre intérêt pour les collaborations extrarégionales: le Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS). Toutes les productions de La Tortue Noire ont été présentées à ce festival, bien avant que j'aie eu l'honneur d'être invité en 2013 à en assumer la codirection artistique. En fréquentant chaque édition du festival, nous avons rencontré des marionnettistes venus d'ailleurs, et des projets internationaux sont nés: d'abord avec l'Italie, puis avec le Mexique.

C'est au FIAMS, en 2006, que j'ai fait la connaissance de l'homme de théâtre Miguel Angel Gutiérrez, directeur de la compagnie mexicaine Luna Morena. Au fil des ans, nos échanges se sont multipliés. Plusieurs rencontres ont contribué à bâtir des liens solides entre nos deux compagnies. Nous avons finalement ressenti le désir de travailler ensemble sur des processus de création.

Notre Chantier canado-mexicain de recherche-crédation en arts de la marionnette s'est développé en deux étapes réparties sur cinq ans (2014 à 2017), avec deux coproductions distinctes. La première étape s'est déroulée principalement au Mexique. Accompagné de Sara Moisan, je me suis déplacé à trois reprises à Guadalajara, afin de mettre en scène une première co-création. Cette démarche a permis de développer un passionnant partage de références culturelles et

BETWEEN CANADA AND MEXICO

Martin Gagnon, Sara Moisan, Guylaine Rivard and I founded La Tortue Noire in 2006 in Saguenay-Lac-Saint-Jean, a so-called "remote region" of Québec, 500 km north of Montréal. This distance from the largest city in the province was one of the reasons we felt the need to look for creative encounters that go beyond borders.

Another element that helped shape our interest in collaborations outside of our region was the Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS). Every one of La Tortue Noire's productions has been presented at this festival, long before I had the honour of being invited to act as co-artistic director in 2013. Our participation in every edition of the festival allowed us to meet puppeteers from around the world. International projects grew from these encounters: first with Italy, and then with Mexico.

It was at the 2006 edition of the FIAMS that I met playwright Miguel Angel Gutiérrez, director of the Mexican theatre company Luna Morena. Over the years, our relationship developed. We met several times and these encounters helped build strong ties between our companies, which eventually evolved into a desire to work together on creative processes.

Our Canada-Mexico puppetry arts research and creation project was developed in two phases over a five-year period (2014-2017) and generated two different co-productions. The first phase took place mainly in Mexico. Sara Moisan and I travelled to Guadalajara three times to work on the first co-creation. This approach was a fascinating way of sharing cultural and artistic references. As I directed the research, focused on improvisation, I was able to make

artistiques. En dirigeant la recherche, axée sur l'improvisation, j'ai mis à profit l'imaginaire des interprètes mexicains. Ce processus a été un lieu de réflexion artistique sur les corrélations et les oppositions de nos idéologies face à la mort. Les laboratoires ont permis de créer des formes *marionnettiques* où le corps du manipulateur et l'objet engagent un dialogue poétique dans une dramaturgie ouverte. Prenant la forme d'un spectacle performatif, l'œuvre finale issue de cette première étape, intitulée *Memento Mori (Souviens-toi que tu vas mourir)* est jouée en français et en espagnol.

Au cours de nos séjours à Guadalajara, nous avons découvert la temporalité mexicaine. Contrastant avec le froid boréal et la forêt Saguenéenne, la chaleur et l'environnement de la métropole mexicaine influent sur le rythme de vie latino-américain. Après avoir pris conscience de la relativité de la conception du temps selon les peuples, nous avons enclenché un deuxième processus de création.

Pour cette deuxième coproduction, c'est le regard des artistes latino-américains qui est venu se poser sur nous, citoyens de la nordicité. Assisté de Paloma Dominguez, Miguel Angel Gutiérrez s'est déplacé à Saguenay à trois reprises pour diriger notre équipe de marionnettistes et de concepteurs québécois. Cette création a donc été nourrie par la thématique du temps : le temps qui passe et qui rythme nos vies, le temps qui marque nos corps humains.

Notre recherche interdisciplinaire allie sur scène la manipulation d'objets et de marionnettes au jeu d'acteur et à la manipulation vidéo en direct. Elle a rassemblé de nombreux artistes, originaires des États-Unis et de Colombie, en plus du Mexique et du Canada. Nos communications se faisaient dans un improbable mélange de français, d'espagnol et d'anglais, un langage inventé, puisant allègrement dans la communication non verbale, qui a contribué à souder les membres de notre équipe tout en suscitant un profond sentiment d'appartenance.

Dans le spectacle issu de cette deuxième étape, *Mémoires d'un sablier*, il n'y a pas de récit au sens classique du terme. La représentation ne se veut jamais fidèle à une vraisemblance. La réflexion sur le temps et le corps humain fait plutôt écho à l'expérience de chaque spectateur. C'était notre souhait, puisque cette coproduction est destinée à rencontrer des publics de cultures diverses dès ses premières représentations, au Canada, en France et au Mexique, grâce à la collaboration du FIAMS, du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières et du festival international Festín de los Muñecos à Guadalajara.

Notre processus est devenu un rêve partagé, une horloge dont les mécanismes travaillent à mettre en mouvement les engrenages que sont les membres de notre équipe. Il n'y a que le temps qui pourra dévoiler les retombées pérennes de cette merveilleuse rencontre...

the most of the Mexican performers' rich imaginations. This process encouraged artistic reflection on our attitudes and approaches to death, some of which are the same, while others are completely opposite. The workshops helped us create puppetry forms where puppeteer and object engage in poetic dialogue in an open-form dramaturgy. The work that came out of this first phase was a performative show called *Memento Mori (Don't Forget That You Will Die)*. It was performed in both French and Spanish.

During our visits to Guadalajara, we discovered the Mexican notion of time. In contrast to the cold subarctic air and the Saguenay forest, the heat and environment in Guadalajara city greatly influence the Latin American pace. After becoming aware of the relativity of time – a concept that varies from one culture to another – we initiated a second creative process.

For this second co-production, it was the Latin American artists' turn to see how citizens of the North work. Accompanied by Paloma Dominguez, Miguel Angel Gutiérrez travelled to Saguenay three times to lead our team of puppeteers and designers. Time is the driving force behind this production: the passing of time and the time that dictates the rhythm of our lives, the time that marks our human bodies.

Our interdisciplinary research combined onstage manipulation of objects and puppets with live acting and live video manipulation. It brought together many artists from the United States and Colombia, in addition to the artists from Mexico and Canada. We communicated using an unlikely mix of French, Spanish and English, an invented language that freely drew on our non-verbal communication skills and helped build team spirit while creating a deep sense of belonging.

There is no narrative in the classical sense of the term in the show created during this second phase, *Mémoires d'un sablier* (Hourglass Memoires). The performance never attempts to portray reality. Instead, it offers a reflection on time and the human body that echoes each viewer's experience. This was our intention, since we planned on presenting this co-production to audiences from diverse cultural backgrounds right from the start, in Canada, France and Mexico, thanks to the collaboration of the FIAMS, the World Festival of Puppet Theatres in Charleville-Mézières and the Festín de los Muñecos international puppet theatre festival in Guadalajara.

Our process has become a shared dream, a clock whose mechanisms have set in motion the gears that are none other than our team members. Only time will tell what the long-term rewards from this wonderful encounter will be...

Through the Artist's Lens

Par / By Agnès Zacharie
Directrice artistique, Ubus Théâtre
Ubus Théâtre Artistic Director



UBUS THÉÂTRE: LE BRÉSIL EN BUS

38

Que ce soit dans les grands centres ou les contrées éloignées, Ubus Théâtre s'est donné comme mission artistique « d'aller porter » le théâtre en présentant des spectacles de marionnettes et des petites formes s'adressant à un public de tous les âges. L'originalité de la compagnie repose sur son mode de transmission : l'autobus scolaire jaune que le père de la fondatrice a légué à ses enfants à sa mort et qui devait initialement transporter les amoureux de la nature vers les paysages de Tadoussac. En 2014, Ubus Théâtre couronnait ses dix ans d'existence en entreprenant une première incursion au Brésil avec son spectacle phare, *Le Périple*, de concert avec PROD'ART et les SESC de São Paulo et de Rio de Janeiro.

Le peuple brésilien n'a pas le luxe d'attendre à demain. Il vit dans un éternel présent, ce qui lui fait croire au miracle. Sa joie de vivre est telle qu'elle en est contagieuse! C'est dans cet état d'esprit que nous nous sommes envolés en 2014 vers ce pays rempli de promesses. Cette expédition en deux temps, subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada, fut un véritable marathon olympien! En seulement 38 jours, 90 représentations furent données, au rythme effréné de trois par jour, incluant les déplacements de notre autobus et les changements d'hôtel pour chaque endroit visité, et ce, dans plus d'une vingtaine de villes... Un véritable exploit!

Chaque jour, sous un soleil brûlant, notre petite salle de spectacle défait le trafic grouillant des mégapoles de São Paulo ou de Rio de Janeiro, accompagnée des cris assourdissants des klaxons, de l'odeur persistante de l'essence et de la litanie des vendeurs d'*agua*,

UBUS THÉÂTRE: BRAZIL BY BUS

Whether it be in major urban centres or in remote areas, Ubus Théâtre's artistic mission has always been to "bring theatre to the people" by presenting puppet shows and short pieces to audiences of all ages. The company transports its ingenuity using the yellow school bus that the founder's father left to his children when he died and which was originally intended to carry nature lovers to scenic Tadoussac. In 2014, Ubus Théâtre celebrated its 10th anniversary by making its first foray into Brazil with its flagship creation, *Le Périple*, in collaboration with PROD'ART and the SESC located in São Paulo and Rio de Janeiro.

Brazilians don't have the luxury of waiting until tomorrow. They live in the here and now, which means they believe in miracles. Their zest for life is contagious! Such was our frame of mind when we set off in 2014 for this promising country. Our two-part expedition, funded by the Conseil des arts et des lettres du Québec and the Canada Council for the Arts, turned out to be something of an Olympic marathon! We presented 90 shows in 38 days, keeping up a dizzying pace of three shows per day, not to mention travel time and a new hotel in each new city, more than 20 in all... a mind-boggling achievement!

Every day, under the scorching sun, our tiny theatre would take on the crazy traffic of São Paulo or Rio de Janeiro, two of the world's biggest cities, complete with horns blaring constantly, the ever-present smell of gas and the hoard of street sellers offering *agua*, candy and religious trinkets. We would inch through crowds and crowds of people, driving at a snail's pace – 10 km in three hours –

de friandises et de bondieuseries. Nous traversions des marées humaines à pas de tortue – 10 km en trois heures – pour nous rendre là où les SECS avaient préalablement programmé nos spectacles, désireux tout comme nous d’apporter la culture aux plus défavorisés de ces immenses villes.

La pauvreté côtoyant la richesse, nous nous retrouvions un jour au cœur d’un jardin luxuriant près d’un immense château et le lendemain, dans la cour d’une école délabrée, surveillée par un gardien armé. Un autre jour, notre théâtre ajoutait sa couleur jaune soleil à une kermesse bigarrée et grouillante de kiosques multicolores alors que la veille, il était stationné dans un terrain vague, sous un immense manguier où des jeunes jouaient au soccer pieds nus...

Carnet de voyage d’Agnès Zacharie – Rio de Janeiro – São Joa de Meriti – 13 novembre 2014

Le bus est stationné en plein cœur d’une kermesse. À peine avons-nous terminé la représentation qu’un jeune homme s’approche de moi. Il semble subjugué par l’expérience qu’il vient de vivre à bord de notre théâtre ambulante. « L’histoire de votre père m’a profondément bouleversé, me dit-il. Vous devez absolument continuer de la jouer! Il ne faut jamais vous arrêter! Antonio Youssef Zacharia doit être tellement fier de vous! Et heureux que son autobus soit maintenant un petit théâtre forain qui parcourt le monde! Son histoire est très belle, sensible, essentielle et la simplicité avec laquelle vous nous la livrez la rend grandiose... » Tout en l’écoutant, je remarque plus loin une dame qui me fixe intensément. Pauvrement vêtue, elle tient dans ses mains une petite boîte. Elle a attendu que le jeune homme me quitte pour s’approcher. « Tenez. C’est pour vous. » D’un geste fier, elle me tend la boîte. À l’intérieur, il y a un petit sac à bandoulière: « Je l’ai acheté dans le kiosque, juste là-bas. » Elle me le pointe du doigt. « Il porte les couleurs de la mer et de votre petit grain de sable... » J’ai eu à peine le temps de la remercier qu’elle m’a plaqué un baiser sonore sur la joue avant de s’éloigner rapidement. Sa générosité me touche encore...

Ce petit théâtre de proximité ouvert sur le monde transporte son aire de jeu comme son coin de terre. Ses spectacles sont présentés hors des circuits établis, ce qui rend son parcours peu conventionnel. Quand, après avoir roulé des kilomètres et des kilomètres, nous nous arrêtons sur la place publique d’une commune ou d’un village éloigné pour y installer notre petit théâtre forain, les curieux accourent. C’est là que commence la représentation. C’est là que tous les efforts déployés pour arriver jusqu’à eux prennent un sens. Chacune des tournées de Ubus Théâtre apporte son lot de bonheurs! Elles sont toujours riches, peu communes, rarement banales et nous conduisent toujours sur les sentiers du cœur. Là où l’aventure humaine demeure le but ultime du voyage...

to get to the places where the SECS had booked our shows, being as eager as we were to bring culture to the most disadvantaged communities in these gigantic cities.

Poverty and wealth are sometimes strange bedfellows; one day we might find ourselves in the middle of a lush, green garden and the next, in the schoolyard of a rundown school, under the watchful eye of an armed guard. Another day our bright yellow theatre would be part of a boisterous neighbourhood fair teeming with colourful stands whereas the day before it had been parked under an enormous mango tree in a vacant lot where kids were playing soccer barefoot...

Agnès Zacharie’s diary – Rio de Janeiro – São Joa de Meriti – November 13, 2014

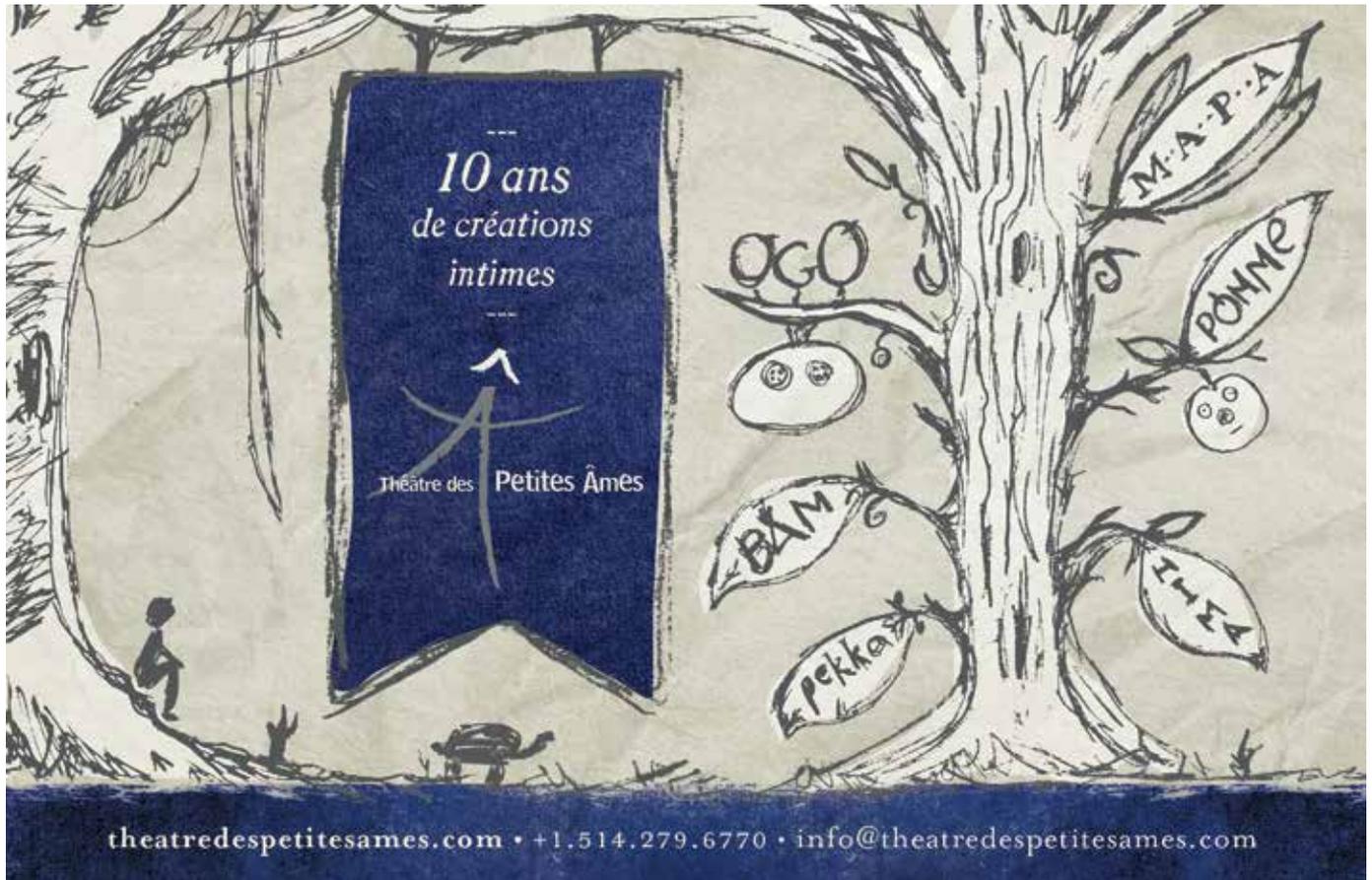
The bus was parked smack in the middle of a neighbourhood fair. We had just finished the show when a young man came up to me. He seemed totally enthralled by what he had just experienced aboard our travelling theatre. “Your father’s story really got to me,” he said. “You must absolutely continue putting it on. Don’t ever stop! Antonio Youssef Zacharia must be so proud of you! And so happy that his school bus is now being used as a roving theatre, travelling the world over. His story is so beautiful, so sensitive, so needed and the simple way you tell it makes it larger than life...” As I was listening to him, I noticed a woman who was staring at me intently. Judging from her clothes, she was quite poor and she held a little box in her hands. She waited until the young man had left before coming up to me. “Here, this is for you.” She proudly handed me the box. Inside was a little shoulder bag. “I bought it at the stand just over there.” She pointed to it. “It is the same colours as the sea and your little grain of sand...” I barely had a chance to thank her when she gave me a noisy kiss on the cheek before rushing off. I am still touched by her generosity...

39

This little street-corner theatre goes out into the world carrying its stage as its own home base. Shows are presented outside traditional theatre circuits, so its route is totally unconventional. After we drive hundreds and hundreds of kilometres and stop at a town square in a remote city or village to set up our little travelling theatre, people come running, curious to see what we have to offer. That’s when the show begins. And that’s when all of our efforts to get there begin to make sense. Each and every one of Ubus Théâtre’s tours is filled with joy! They are always rich, never ordinary, very meaningful and let us follow our hearts... to where the human experience remains the journey’s ultimate goal.

¹ Les SECS sont les services sociaux du commerce, une institution non gouvernementale qui est un des diffuseurs majeurs de la culture au Brésil. PROD’ART est une société de production, dirigée par Ricardo Muniz.

¹ The SECS are commercial social services, non-governmental institutions which are major presenters of cultural events in Brazil. PROD’ART is a production company directed by Ricardo Muniz.



Théâtre de l'oeil

SINCE
DEPUIS 1973



theatredeloeil.qc.ca

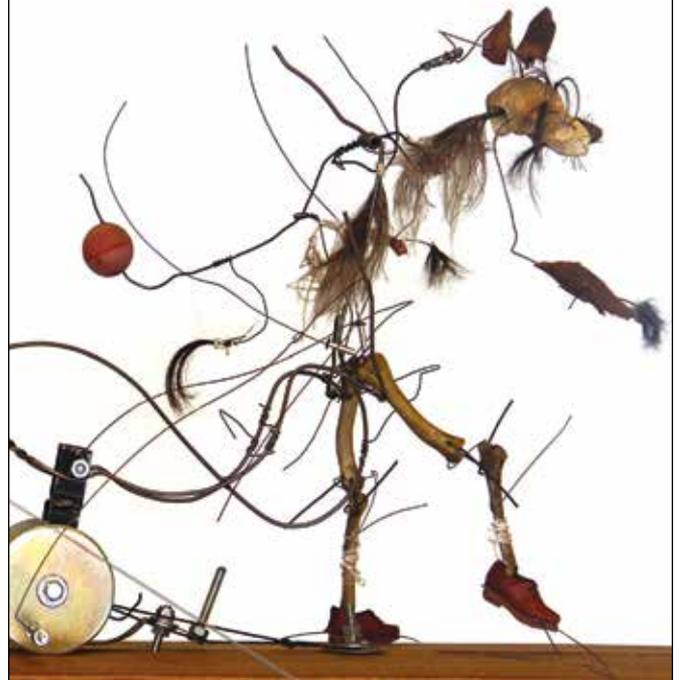
Photo : Michel Pinault

Présentateur officiel



Coopérer pour créer l'avenir

13^e FESTIVAL de
CASTELIERS
MARIONNETTES
POUR ADULTES ET ENFANTS
7 AU 11 MARS 2018



IKER VICENTE / PHOTO : ALEX DORFSMANN

LA MARIONNETTE, UNE PASSION À L'ANNÉE

casteliers.ca



Council of the Arts
Conseil des arts



Marionnettes - Ombres - Théâtre gestuel - Mime

TENON MORTAISE

Depuis
20 ans
Au cœur de la création

Nouvelle production :
Le projet Beckett, pour marionnettes et acteur

Codirection artistique
Danys Lefebvre
et Diane Loiseleur
tenonmortaise.org

Photo: Lucile Prosper

La compagnie
Des mots
d'la dynamite
présente

MAGIE
LENTE

Des humains, un espace, une matière.

© Photo: Michel Pinault

Tournée 2017-2018 > desmotsdladynamite.com

DIRECTION ARTISTIQUE : MARIE-CHRISTINE LÉ-HUU

42^e SAISON

Théâtre de l'Avant-Pays
AVANTPAYS.QC.CA

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

SUIVEZ NOTRE CYCLE NORDIQUE
theatreincline.ca/nordicite

THÉÂTRE
incliné

EN COPRODUCTION AVEC LE
NORRLAND VISUAL THEATRE

SCANDINAVIE - AUTOMNE 2017
QUÉBEC - PRINTEMPS 2018

nordicite

Québec

Conseil des arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

FIGUR THEATRE

Norrland VISUAL THEATRE



Ombres Folles

Compagnie de création

Ombres | Objets Marionnettes

QUICHOTTE

en 23 temps, 32 mouvements

8 ans & +



5 ans & +

LES ROUTES IGNORÉES



Complice de vos projets

DENISE BABIN COMMUNICATION
TRADUCTION ET RÉDACTION MEMBRE DE L'UNIMA

denisebabin.com



MAISON

INTERNATIONALE DES ARTS
DE LA MARIONNETTE

BIENTÔT À MONTRÉAL !

Legs officiel



Québec Montréal

Soutenez le projet
casteliers.ca/miam

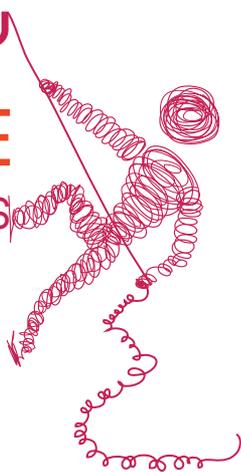
lamiam.ca  



SAGUENAY VILLE AMIE

DES MARIONNETTES

UNE BIENNALE
INCONTOURNABLE
EN AMÉRIQUE



FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA
MARIONNETTE
FIAMS.COM À SAGUENAY

FESTIVAL *10^e anniversaire!*
**STOP
MOTION**
MONTRÉAL

SEPTEMBRE 2018

L'ILLUSION, THÉÂTRE DE MARIONNETTES
créé, produit et diffuse des spectacles de théâtre de
marionnettes destinés aux jeunes publics



LE STUDIO-THÉÂTRE DE L'ILLUSION
est un lieu de création et de diffusion
entièrement dédié aux arts de la marionnette.

WWW.ILLUSIONTHEATRE.COM

TOMMEUSE, 2017 - CRÉDIT PHOTO : MICHEL PINAULT



Le Théâtre de la Pire Espèce et Marcelle Hudon
présentent

L'Effet Hyde

Du 6 au 24 mars 2018

au Théâtre Aux Écuries



Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

auxecuries.com 514 328-7437 Fabre

DESS en théâtre de marionnettes contemporain

Une formation unique au Canada

theatre.uqam.ca



UQÀM | École supérieure de théâtre

Une vie de quartier riche d'arts et de culture

**Fière partenaire des activités
culturelles du Plateau**

desjardins.com



Desjardins

Caisse du Plateau-Mont-Royal